Février
1924
Vol. III, No 7

LE FILM

10c

Magazine officiel des grandes Compagnies de Cinéma

Vert comme l'herbe des prés

Palmolive tire sa couleur d'un mélange d'huiles de palme et d'olive qui lui donne sa douceur. Il a tout aussi bien que l'herbe des prés et les feuilles d'été la couleur verte de la nature.

Rappelez-vous bien ceci, quand vous vous réjouissez de ses magnifiques qualités comme nettoyeur et vous émerveillez de sa douceur. Palmolive est un mélange scientifique moderne des ingrédients de savon les plus parfaits que le monde ait pu découvrir depuis 3000 ans.

Des huiles de palme et d'olive — rien autre — donnent au savon Palmolive sa couleur verte naturelle.

L'évocation des secrets de beauté du passé

Les femmes de l'ancienne Egypte savaient que la propreté est le premier auxiliaire de la beauté. Elles savaient aussi que la bonne manière de se laver est de le faire avec *douceur* et délicatesse.

Les plus célèbres beautés égyptiennes tranchaient le problème de la toilette en usant des huiles de palme et d'olive. Ce sont les mêmes huiles naturelles si rares qui se retrouvent aujourd'hui dans le Savon Palmolive.

Comment il agit

Ce nettoyeur délicat mais complet ne laisse jamais la peau sèche et rude. Sa fraîche mousse crémeuse caresse tout en nettoyant. Elle fait pourtant disparaître toute trace de saleté, transpiration et cet excès d'huile qui se loge dans les pores tenus de la peau.

Votre peau est ainsi à l'abri des imperfections qui résultent de l'obstruction des pores. Elle reste fraîche, douce et d'un éclat ravissant.

Comment s'en servir

Ne vous endormez jamais sans vous être nettoyé la peau. Lavez-vous avec le plus tendre des savons avant de vous coucher—massant bien la mousse crémeuse dans la peau. Puis rincez-vous bien. Essuyez-vous parfaitement la peau et—si c'est nécessaire—appliquez-y du cold-cream.

Au réveil—rafraîchissez-vous simplement à l'eau froide pour vous stimuler la peau et amener à vos joues de belles couleurs.

Son bas prix—qualité suprême

Cette combinaison scientifique est à la portée de toutes les bourses—au prix d'un savon ordinaire. Le Savon Palmolive est fabriqué en si grandes quantités que son prix peut être considérablement réduit. C'est ainsi que pour 10c, on a une qualité de 25c.

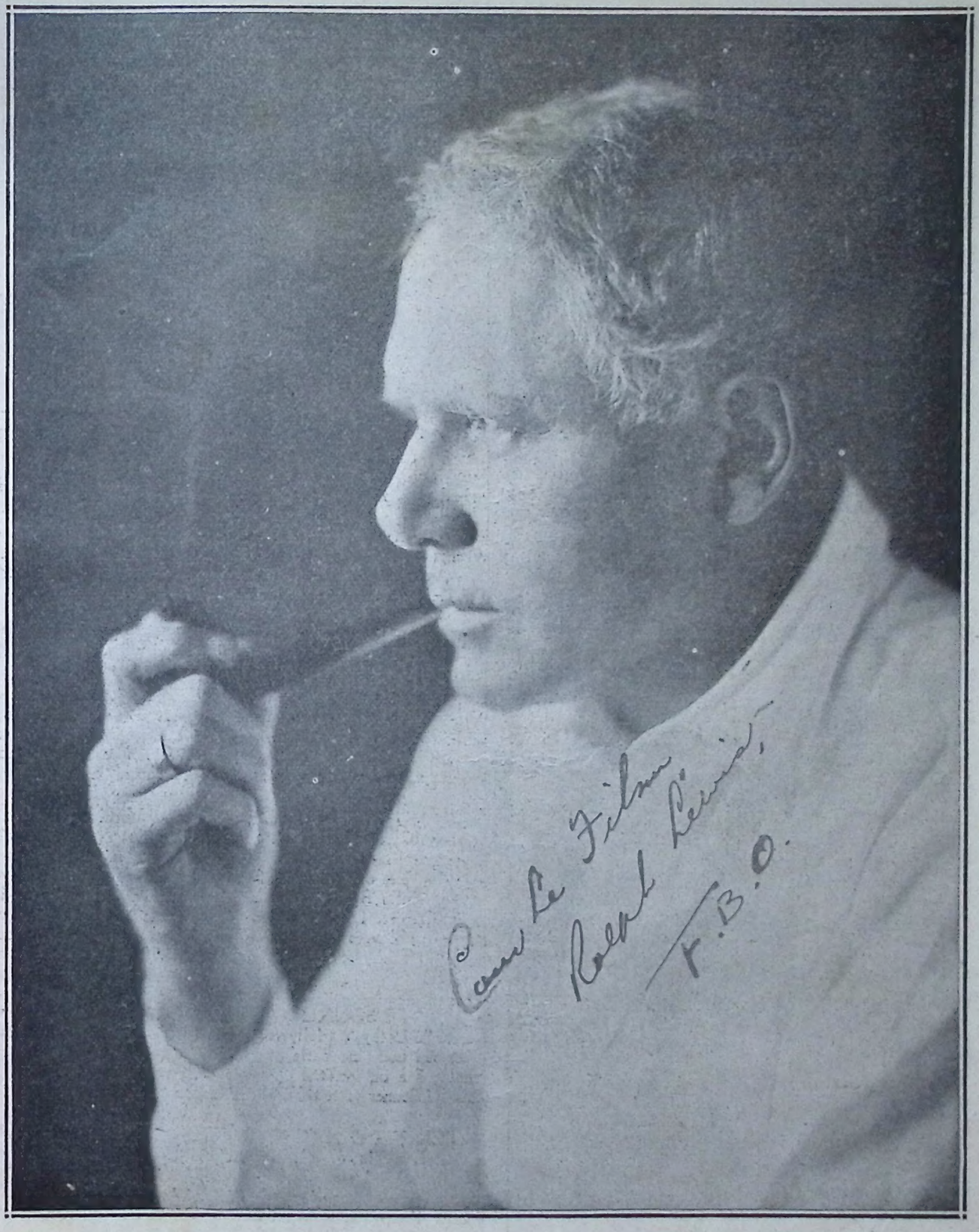
Tout le monde peut se payer ce nettoyeur délicat et parfait—pour tous les besoins de la toilette, les mains, la figure et le corps. Procurez-vous aujourd'hui un pain de savon Palmolive. Quand vous connaîtrez les effets de sa mousse abondante, crémeuse et caressante, aucun autre savon ne fera votre bonheur.

Qualité de 25c en volume et efficacité pour

10c

FAIT AU CANADA

Copyright 1924—The Palmolive Co. of Canada, Ltd. 1986C



Un vétéran du film: RALPH LEWIS.

BEAUTE DE LA POITRINE

DISPARITION DES CREUX DES EPAULES ET DE LA GORGE PAR L'EMPLOI DU

Traitement DENISE ROY

en 30 jours

Le Traitement Denise Roy développe et raffermit très rapidement la *poitrine*.

D'une efficacité remarquable et durable sur le *buste*. Très bon pour les personnes *maigres* et *nerveuses*. Bienfaisant pour la santé comme tonique pour renforcir; facile à prendre. Il convient aussi bien à la jeune fille qu'à la femme faite.

Prix du *TRAIMEMENT DENISE ROY* de 30 jours, au complet : Un dollar.

MADAME DENISE ROY
Département I Boîte Postale 2740
MONTREAL

Renseignements gratuits donnés sur réception de trois sous en timbres.

Toute correspondance strictement confidentielle.

NE SOUFFREZ PLUS !

LE TRAITEMENT MEDICAL F. GUY

C'est le meilleur remède connu contre les maladies féminines; des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu le *beau mal*, les *déplacements*, *inflammations*, *tumeurs*, *ulcères*, *périodes douloureuses*, *douleurs dans la tête*, *les reins ou les aines*.

Envoyez 5 cents en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure illustrée de trente-deux pages avec échantillon du Traitement F. Guy.

Consultation: Jeudi et Samedi, de 2 hrs à 5 hrs p.m.

MME MYRIAM DUBREUIL
320 PARC LAFONTAINE, MONTREAL, QUE.
Boîte Postale 2353 — Dépt. 25

COURRIER DU "FILM"

(En coopération avec Associated First National Pictures Inc.)

AMOUREUSE DE KENNETH. — Kenneth Arlan, 29 ans, parle anglais, ad. 3800 Mission Road, Los Angeles; on le dit célibataire. Je pense qu'il vous répondra.

* * *

MERCI BEAUCOUP. — Je n'ai pas encore la nouvelle adresse de Hope Hampton mais en voici une très sûre: ad. aux soins de Walter Irvin Moses, 1214 Laurel Ave, Hollywood. Richard Dix, aux soins des studios Paramount, 1520 Vine St., Hollywood.

* * *

BOULE-DE-NEIGE. — Ça c'est de saison. Les photos de Wallace Reid sont autant dire introuvables. Jackie Coogan ruiné? Je voudrais bien l'être comme lui! D. W. Griffith, à Mamaroneck, N.-Y. Jack Perrin, à Universal City. Wundham Standing, studios Paramount, 1520 Vine St., Hollywood. Anne Cornwall, même adresse.

* * *

JEANNE MAYO. — Mes meilleurs souhaits aussi, ma fidèle habituée. Richard Dix est né à St. Paul, Minn. en 1894, a fait de sol des études; 6 pieds, 185 livres, cheveux et yeux bruns, je le crois encore célibataire; comme artiste je le considère comme bon parmi les bons. Mary Anderson, 807 Hudson Ave, Hollywood. Doris Pawn, 847 South Alvayado, Los Angeles. Mary Allison, Cie Metro, Romaine et Cahuenga Ave, Hollywood. Peggy Shaw, 1722 N. Alexandria Ave, Los Angeles. Ce sont les adresses les plus récentes. Oui, le bonheur est rare en cette vie!

* * *

J'AIME RUTH ROLAND. — Vous n'êtes pas le seul. Tom Mix ne donne pas ses mensurations. Ch. Jones, 5 pieds 11 pouces et trois-quarts, 173 livres. La Cie Inspiration Pictures, 565 Fifth Ave, New-York. La seule connaissance des deux langues est peu de chose pour entrer dans un studio; seules comptent les aptitudes et autant que possible l'expérience théâtrale. C'est par milliers que les demandes arrivent aux Compagnies; croyez-moi, pensez à autre chose.

* * *

RICHARD COEUR-DE-LION. — Voilà un fier pseudo. Pourquoi Thomas Meighan joue toujours avec Lila Lee? Tout simplement parce que ces deux artistes sont les meilleurs pour les rôles qu'on leur confie; ad. au studio Lasky, à Hollywood. John Bowers, 141 S. Manhattan Place, Hollywood. John Gilbert, L. A. Athletic Club, Los Angeles. Eugène O'Brien, Players Club, New-York. Bert Lytell, Hollywood Hôtel, à Hollywood. Cullen Landis, 1504 Garner St., Los Angeles.

* * *

PETITE SOURIS. — Gare au chat! Thomas Meighan, au studio Lasky, à Hollywood, marié à Frances Ring; 36 ans; c'est son nom; ne parle pas le français. Il vous enverra sa photo; il a un secrétaire pour sa correspondance; mais oui, il faut lui donner votre adresse exacte pour recevoir sa photo.

* * *

TEINT DE NACRE. — Dans "*The Tiger's Claw*" c'était Eva Novak et non Jane qui jouait (rôle de Harriet Halehurst). Dans "*The Famous Mrs Fair*", le rôle de Mrs Fair a été tenu par Myrtle Stedman. Note est prise pour Ann Little. Bienvenue au Courrier.

* * *

CHIEN BULL-DOG. — Avec une belle grimace? Pour Hope Hampton, voyez réponse à une autre correspondante. Laura La Plant, 4632 Hollywood, Blvd. Certes oui, vous pouvez adresser des scénarios à deux Cies différentes ou davantage si vous voulez.

BESSIE LOVE

CLARA HORTON

EN PLEINE FEERIE

DEPUIS un quart de siècle de siècle seulement qu'il existe, l'art cinématographique a fait des merveilles; nulle autre invention n'a aussi rapidement conquis le monde, remué autant de capitaux et passionné les foules. Il n'en est pourtant encore qu'à ses débuts et ses possibilités d'avenir dépassent tout ce que l'on peut raisonnablement imaginer dans l'état actuel de la science.

Tel qu'il est déjà, il eût stupéfié nos arrière-grands-pères qui eussent crié à la sorcellerie; prochainement, il n'y a aucun doute à cela, cette projection en simple noir et blanc aura fait place à la projection en couleurs naturelles avec le relief exact, la "vue en profondeur". De nombreux essais sont faits en ce sens mais ils ne sont pas encore au point; ceci toutefois ne porte que sur les procédés purement mécaniques.

Voyons plutôt quel pourra être, quel sera le rôle futur du projecteur animé. Déjà, l'ultra-rapide permet des vues au ralenti qui permettent d'étudier des mouvements que l'oeil ne pouvait pas saisir auparavant; on a pu étudier ainsi le jeu des membres dans un cheval au galop, la façon dont un chat se retourne pour tomber toujours sur ses pattes, le passage d'une balle dans un corps plus ou moins résistant, etc. Voilà certes un beau résultat mais il y a mieux.

Il se fera *certainement*, avant longtemps, une combinaison de projection au ralenti et de rayons X permettant de voir nettement sur l'écran la façon dont se comportantent tous les organes intérieurs du corps humain et ceci encore ne sera que le commencement d'une science nouvelle dont les résultats seront prodigieux car on entrera en pleine féérie.

On viendra, sans nul doute, un jour à transporter la vision à distance comme on transporte électriquement aujourd'hui la lumière, la parole et le mouvement. Ce transport aura lieu naturellement sans fils, d'après le principe du radio et alors il sera facile d'avoir chez soi la "vue directe" de ce qui se passe sur tous les points du globe, aussi facile que d'ouvrir sa fenêtre et regarder ce qui se passe dans la cour ou sur la rue.

Quand on produira —et cela se fera aussi — des ondes atteignant les mondes extérieurs, les autres planètes, les grands télescopes modernes pourront être relégués à la ferraille car on verra "directement" tout ce qui se passe dans ces mondes lointains.

Que l'on ne dise pas que c'est une impossibilité car CELA SE FERA. Dans cent ans, plus ou moins? On ne peut le préciser mais la chose est certaine, elle existera comme existent les aéroplanes qui faisaient hausser les épaules avec un sourire d'incrédulité aux savants d'il y a peu d'années.

Ce jour-là, le projecteur et l'écran actuels existeront encore mais dans les musées et nos arrière-petits-neveux se demanderont comment nous pouvions nous contenter de cela; ce sera pour eux un jouet enfantin comme la lanterne magique aujourd'hui.

L'art cinématographique sera toujours un art mais il est appelé aussi à devenir la principale science de l'avenir .

LE PAYSAN D'ECRANVILLE

ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Un an $1.00
Six mois 50

(Excepté Montreal et la banlieue)

LE FILM

Vol. 3, No 7 — FEVRIER 1924

Publié mensuellement par POIRIER, BESSETTE & CIE, *Edit.-Prop.*
131, RUE CADIEUX, MONTREAL, QUÉ.

Tél.: Est 5281. *Directeur de la Rédaction:* F. de Verneuil

Application made at the Post-Office of St. Albans, Vt., as second class matter.

AVIS AUX ABONNES

Nous arrêtons le service du FILM quand l'abonnement est expiré à moins que nous recevions la souscription pour une autre période.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Donnez-nous toujours votre ancienne adresse en nous indiquant la nouvelle. Prévenez-nous au moins quinze jours d'avance.

TRES IMPORTANT

Ecrivez toujours votre adresse complète et lisible dans toutes vos lettres.

LE NID DE L'AIGLE

Ecrit pour *LE FILM* par ALICE M. WILLIAMS.

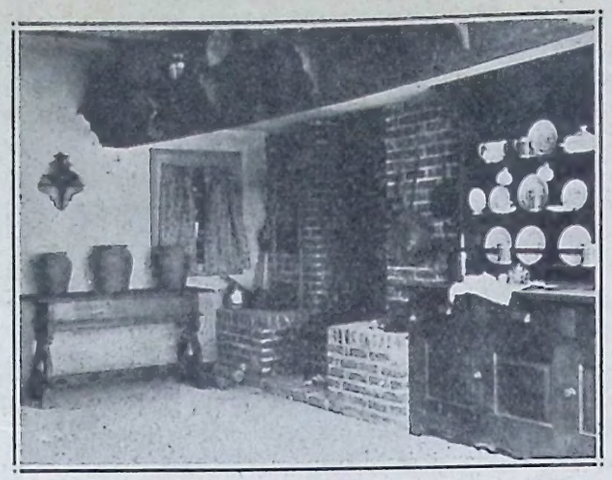
Ceci n'est pas le titre d'une vue mais le but d'une promenade délicieuse que j'ai faite avec Ruth Roland. Quand je suis entrée chez elle, je l'ai trouvée en habits masculins de tourisme et prête au départ; elle attendait son amie Betty mais celle-ci téléphona qu'elle ne pouvait pas venir. Le désappointement de Ruth était visible, elle me regarda et, comme si elle devinait ma pensée:

Ruth était assise sur la rampe de l'escalier rustique.

— Voulez-vous remplacer Betty et m'accompagner? demanda-t-elle. Je vais à ma cabine du "*Lac du Grand Ours*", j'aime à aller là quand je suis fatiguée des bruits de la ville.

J'étais enchantée. Quelques instants plus tard nous filions à bonne allure dans son excellente Packard. Ruth conduit admirablement et je ne pouvais qu'admirer sa sûreté de main au volant, pendant que la brise nous fouettait le visage et que le soleil se jouait entre les branches des grands arbrs.

Il y avait un bon bout de route à parcourir et il était tard dans l'après-midi quand nous arrivâmes à la cabine. C'est une maisonnette de quatre pièces, construite en troncs d'arbres



La monumentale cheminée du "nid d'aigle".

et perchée dans la montagne à une altitude de sept mille pieds — un véritable nid d'aigle.

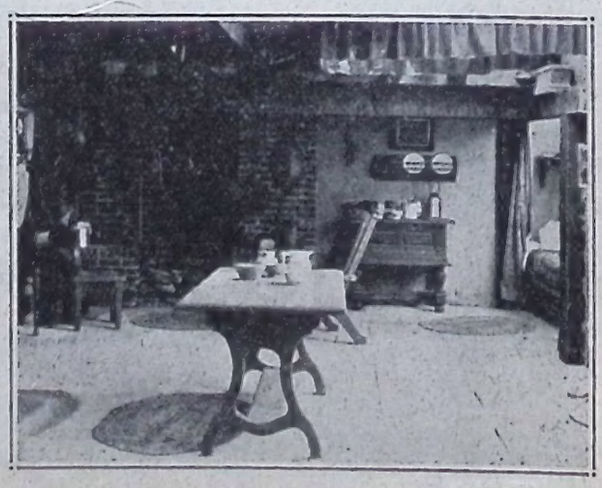
Le coup d'oeil était magnifique; à l'horizon, de hautes montagnes couronnées de forêts, en bas le lac aux eaux bleues et sur le tout un ciel très pur. Je me tournai vers Ruth, elle était assise sur la rampe de l'escalier rustique et l'expression de son visage me frappa tant elle reflétait de contemplation heureuse.

— Voyez-vous, me dit-elle d'une voix très douce, c'est un endroit unique et il semble que l'on s'y sent plus près du ciel.

Je reconnus bien là son amour de la nature et du grand air que l'activité quotidienne de sa vie ne peut affaiblir et qui lui vaut un charme tout spécial de jeunesse.

— Allons, ajouta-t-elle, rentrons car il faut manger et je suppose que vous avez bon appétit.

Nous pénétrâmes dans une grande salle au plafond bas et meublée de façon typique. En un clin d'oeil Ruth avait enlevé son chapeau et son paletot, mis un coquet tablier et allumé un bon feu de bois dans l'immense cheminée de briques garnie d'une crémaillière. Pendant que je disposais les assiettes aux dessins bleus, je sentis l'agréable odeur du bacon et des oeufs qui venait de la poèle à frire.



L'intérieur de la principale pièce. A gauche on aperçoit une des alcôves.

— C'est mon plat favori quand je viens ici, dit Ruth, rien d'autre ne me semble aussi bon.

Nous mangeâmes de bon appétit puis, la table débarrassé, nous nous installâmes devant la grande cheminée où les bûches pétillaient joyeusement.

— J'avais, m'expliqua Ruth, une maison de bois rond qui m'avait beaucoup plu, alors que je jouais dans *Timber Queen;* celle-ci en est l'exacte reproduction et je l'ai meublée avec tout le confort rustique; tenez voici des couvertures en damier que j'ai achetées d'une bonne vieille grand'mère qui a bien passé la moitié de sa vie à les fabriquer; il y a là-dedans des morceaux de toute provenance, des fragments de robes de mariage de ses filles et de ses petites filles; je suis contente de les avoir et ne voudrais m'en défaire à aucun prix.

Après avoir longtemps causé, nous allâmes sur la galerie voir le lever de la lune au-dessus des montagnes; le tableau était féerique et nous nous attardions à le contempler pendant que nous parvenait, très lointain, un air de gaie musique; bien au-dessous de nous dans la vallée on dansait sans doute dans une cabine comme la nôtre. Combien de temps se passa-t-il ainsi? Je ne saurais le dire. Enfin l'on rentra, Ruth remit une brassée de bûches dans la cheminée et ce fut le coucher dans de confortables alcôves ouvrant sur cette même pièce.

Le lendemain nous étions levées de bonne heure et le déjeuner fut suivi par une longue promenade dans les bois puis un tour en chaloupe sur le lac. Un lunch rapide après cela puis en route pour revenir à Los Angeles. La visite au *nid d'aigle* était terminée mais j'en ai conservé le meilleur et le plus reposant des souvenirs.

——o——

FORREST ROBINSON, l'un des meilleurs et des plus anciens acteurs est décédé récemment; il avait soixante-cinq ans.

* * *

LA CIE FAMOUS PLAYERS vient de se voir réclamer un million de dommages-intérêts par une dame Hahn qui prétend que la vue "*The Covered Wagon*" a nui à sa bonne réputation. Elle dit être la seule descendant de James Bridger qui est dépeint dans cette vue comme un ivrogne invétéré vivant avec deux sauvagesses, d'où la réclamation en dommages.

* * *

UN INCENDIE d'origine inconnue a causé pour 250,000 dollars de pertes aux studios Universal. Cinq grands décors et de nombreux accessoires ont été détruits. L'un de ces décors se rapportait à la prochaine vue de Reginald Denny intitulée "*Love Insurance*". Il y a heureusement une "*Fire Insurance*".

* * *

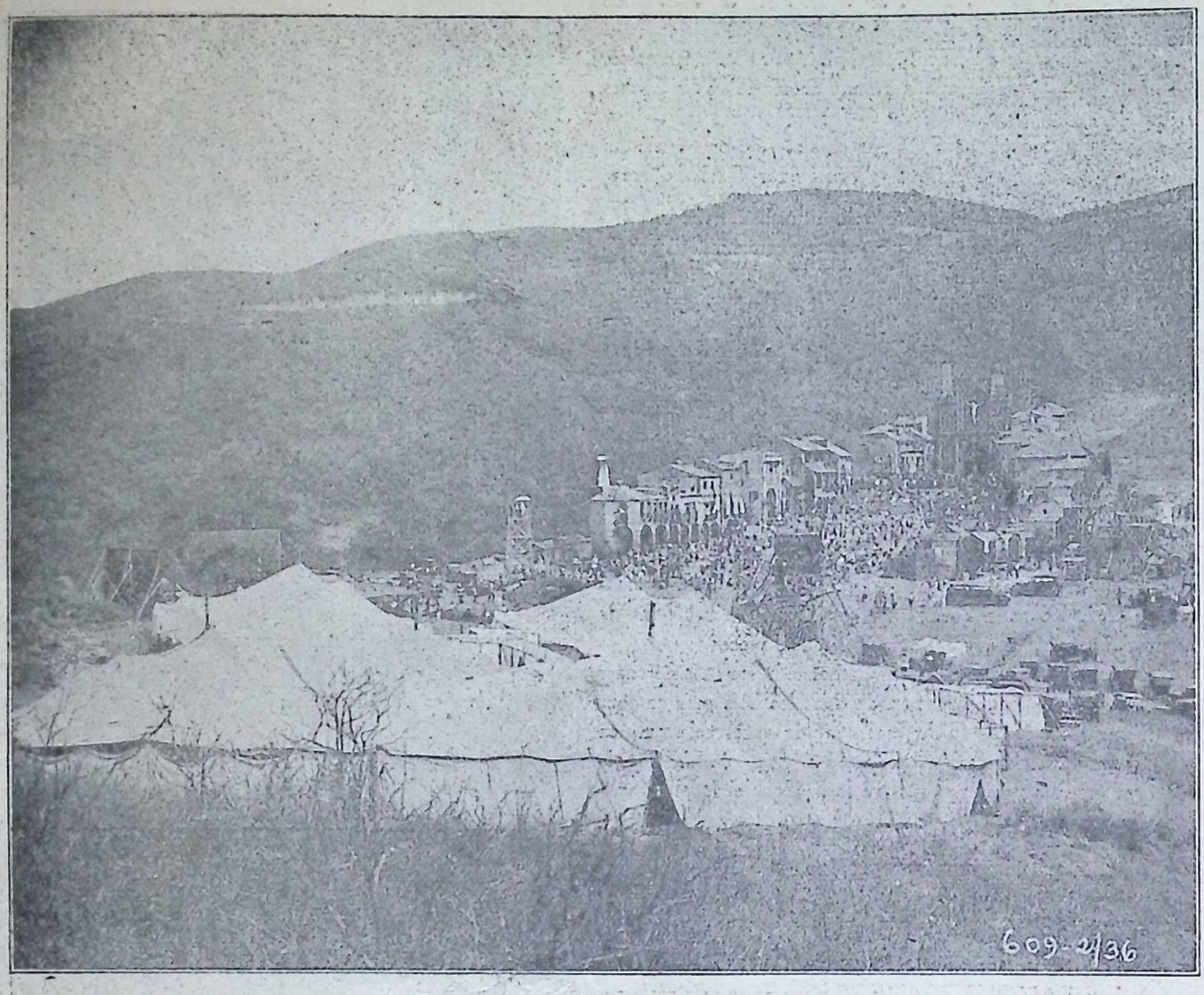
ON VIENT de tourner, aux studios Paramount "*The Dawn of a Tomorrow*" avec Jacquline Logan dans le principal rôle; les autres rôles sont tenus par Ravid Torrence, Ray Griffith, Roland Bottomley, Harris Gordon, Guy Oliver, etc.

* * *

LES SALLES obscures de la Nouvelle-Orléans passent un film "*L'Appel d'Espérance*" dont l'exhibition doit aider à constituer un fonds de 500,000 dollars pour la lutte contre la tuberculose.

La petite MIRRIAM BATTISTA fait bon accueil au Président COOLIDGE de la république Américaine, lors de sa visite aux studios.

Une tête sympathique: ANTONIO MORENO dont les nombreuses admiratrices formeraient bien l'effectif de plusieurs corps d'armée.



Vue d'ensemble des décors construits par la Paramount pour la vue "The Spanish Dancer" que nous avons admirée à Montréal. La grande tente, au premier plan, servait de résidence et de loges pour les artistes.

MISS DUANE THOMPSON a été choisie pour être la partenaire de Bobby Vernon dans une comédie Christie relative aux divorces modernes. Avec la jolie artiste paraîtront également Bud Fine, Victor Rodman et Billy Bletcher.

* * *

CHRISTIE vient de mettre à l'écran trois nouvelles comédies: "*Aggravating Papa*" avec Jimmie Adams et le fameux chien policier Pierre le Grand; "*Getting Gertie's Goat*", avec Dorothy Devore et "*Reno or Bust*", avec Bobby Vernon. La première de ces trois comédies est mise en circulation ce présent mois, les autres suivront à leur tour régulier. Parmi les principaux artistes des comédies Christie, il y a Jimmie Harrison, Lincoln Plummer, Ward Caulfield, William Chapman et Victor Roadman. Du côté féminin: Dorothy Devore, Vera Steadman, Duane Thompson, Charlote Stevens, Charlotte Merriam et Bebe London.

* * *

MAL ST. CLAIR a terminé le premier épisode d'une série intitulée "*Telephone Girl*", qui sera distribuée par F. B. O. Cette série est basée sur un roman de H. C. Witwer, l'auteur de "*Fighting Blood*".

LES PRODUCTIONS à venir de la Paramount: "*Singer Jim McKee*" avec William S. Hart. "*Icebound*" avec Loïs Wilson, Richard Dix et Vera Reynolds. "*Fair Week*" avec Walter Hiers. "*A Society Scandal*" avec Gloria Swanson. "*Magnolia*" avec Ernest Torrence, Mary Astor, Cullen Landis, Phyllis Haver et Noah Berry. "*Montmartre*" avec Pola Negri. "*The Dawn of a Tomorrow*" avec Jacqueline Logan.

* * *

SAM WOOD, directeur à la Paramount, a démontré qu'une vue peut être faite rapidement lorsque tous les plans sont bien établis d'avance. C'est ailnsi que la production "*The Next Corner*" a été parachevée en neuf semaines seulement.

* * *

LA PROCHAINE vue de Hom Mix a pour titre "*Mixed Manners*"; Claire Adams est sa partenaire.

* * *

MAE MURRAY tourne actuellement dans "*Mademoiselle Midnight*" avec Monte Blue.

* * *

AUX STUDIOS FOX on es en train de monter "*L'apache*", avec John Gilbert et Renée Adorée.

Quelques expressions typiques

FAUT-IL plus de talent pour jouer devant l'objectif que sur la scène? C'est la question que l'on a souvent posée dans le Courrier de ce magazine et à laquelle il était possible de répondre "oui" sans hésitation.

Sur la scène, les acteurs et actrices ont leur jeu grandement facilité par la parole, à condition, naturellement, de bien savoir s'en servir et de ne pas déclamer comme un écolier qui récite une fable. Devant l'objectif, il n'y a plus que le geste et l'expression du visage que guettent deux graves écueils: l'insuffisance ou l'exagération.

Au théâtre, l'insuffisance d'expression est parfois compensée par la richesse du verbe, la sauce fait alors passer le poisson, mais avec l'appareil, l'acteur sans personnalité ou qui s'en tient aux gestes classiques, a l'air d'un simple automate, il "joue en bois". Il y a des figurantes dont c'est le défaut incurable et qui, malgré parfois une très grande beauté, n'auront jamais, à cause de leur manque d'expression, un rôle même peu important.

L'exagération est peut-être pire encore; la joie, la surprise, la frayeur, traduites avec une dose exagérée de gestes ou de crispation des muscles du visage manquent totalement le but à atteindre, elles tombent en plein dans le ridicule.

Ce qui importe par-dessus tout, c'est le naturel. Les quelques photos ci-dessus sont d'excellents exemples de cette qualité plus difficile à posséder qu'on ne le croit généralement. Dans la première (à gauche en haut) c'est l'expression de calme, de quiétude et de confiance mutuelle qui se dégage nettement de l'attitude de Leatrice Joy et de Lewis Stone. Dans la deuxième, c'est la préoccupation douloureuse qu'exprime le visage de Conway Tearle. La suivante est une tête de canaille bien réussie par Harry Northrup, on devine immédiatement l'homme de prudence dans les mauvais coups.

Dans les gravures du bas, c'est, à gauche, la malice espiègle bien personnifiée par Larry Semon, puis la bonhommie souriante de Walter Hiers. A ces quelques rares exemples on pourrait en ajouter une variété d'autres d'autant plus grande que, si les sentiments sont en somme limités, chaque artiste à sa manière propre de les exprimer, de façon plus ou moins heureuse, il est vrai. Et devant cette multitude d'expressions comiques, douloureuses, mélancoliques, rêveuses, arrogantes ou sentimentales, on comprend fort bien qu'on puisse en avoir une autre encore: celle de l'étonnement qu'on lit sur le faciès de Joe Martin dans la dernière gravure.

ROBERT C. BRUCE, acteur, auteur et directeur pour les "Educational-Pictures".

QUELQUES SALAIRES d'acteurs et d'actrices, ceci bien etnendu, par semaine: Lewis Stone, 2500 dollars, J. Warren Kerrigan 1500; Milton Sills 2500; Richard Dix 1250; Conrad Nagel 1250; Jack Holt 1500; Lon Chaney 1750; Conway Tearle 2750; James Kirkwood 2500; May McAvoy 3000; Anna Q. Nillsonn 1500; Wallace Beery 2500; Mary Astor 750; Lila Lee 1500; Betty Compson 3500; Gloria Swanson 6500; Barbara LaMarr 3500; Hope Hampton 1000; Tom Mix 4000; Mabel Normand 3000; Larry Semon 5000; Priscilla Dean 3000; Norma Talmadge 10,000; Constance Talmadge 5000; Pauline Frederick 5000; Dorothy Dalton 7500; Richard Barthelmess 2500; Lillian Gish 5000; Betty Blythe 2500. Ça permet de mettre du beurre sur le pain.

* * *

AL RAY, cousin de Charles Ray, vient d'être promu aux fonctions de directeur pour les *Cameo Comedies;* sa première production sera "*Don't hesitate*" dans laquelle il dirigera Cliff Bowes et Virginia Vanee.

* * *

HAROLD LLYOD vient d'acheter, à Westwood, Cal., quarante arpents de terrain sur lesquels il va édifier un studio pour les futures productions de la *Harold Lloyd Corporation.*

* * *

EILEEN SEDGWICK a été également victime d'un accident mais qui ne lui a heureusement pas été fatal. Elle tournait "*The Riddle Rider*" à Universal City et se trouvait dans une construction en bois quand un coup de vent projeta sur elle deux longues flammes qui la brûlèrent aux épaules, au bras droit et aux deux mains. Elle a dû garder le lit pendant plusieurs semaines.

UN INGENIEUX MOYEN

On a parfois besoin de photographier la foule pour corser une scène quelconque dans une production et il y a plus d'un moyen de prendre ces genres de photos. Allan Dwan en a trouvé un nouveau lorsqu'il filmait "*Big Brother*" pour la Paramount. Une des scènes comporte un marché très fréquenté par les acheteuses.

Que fit Allan Dwan? Il installa des vendeurs avec leurs voitures garnies de fruits et de légumes à des prix exceptionnellement bas. On y voyait des patates à un sou la livre, des bananes à deux sous la douzaine, des pommes à un sou pièce, etc. Les ménagères profitèrent en foule de la bonne aubaine et jamais marché n'a présenté une plus grande activité; les femmes étaient tellement occupées à se faire servir qu'elles n'ont porté aucune attention aux appareils cinématographiques, lesquels fonctionnaient à merveille pendant ce temps et elles ont, en conséquence fourni une scène des plus naturelles.

— Je n'ai jamais vu, nous raconte M. Dwan, un excitement semblable, ce fut du véritable enthousiasme et j'ai obtenu ainsi une des meilleures scènes que j'aie jamais tournées.

—— o ——

UNE INITIATIVE

Au cours d'une récente présentation aux Etats-Unis on fit passer du papier et des crayons dans l'assistance en les priant les ayant-droits qualifiés de formuler leur sentiment et surtout leurs critiques. Celles-ci furent d'ailleurs, paraît-il, exprimées sans ménagement, car, par un malencontreux hasard, le film qui donna lieu à cette intéressante innovation était fort mauvais!

NEAL BURNS et l'un de ses collègues à quatre pattes, le fameux chien Strongheart.

SESSUE HAYAKAWA EN ANGLETERRE

Ainsi que nous l'avons déjà rapporté, Sessue Hayakawa doit, au cours de son actuel séjour en Grande-Bretagne, tourner deux films pour le compte d'une firme anglaise. On semble d'ailleurs là-bas avoir été assez embarrassé quant au choix des scénarios sur lesquels travaillera la vedette japonaise. L'un d'eux est arrêté, c'est: "*Le Grand Prince Shan*" d'après une nouvelle connue en pays anglo-saxon, mais on demeure encore hésitant en ce qui concerne le second. Les prix de revient sont évidemment d'une telle importance qu'ils obligent à ne pas s'engager à la légère...

—— o ——

LE RETOUR DE RODOLPHE

Depuis plusieurs semaines, Rodolphe Valentino a recommencé à tourner; il a conclu un contrat avec la Ritz Pictures mais avant de jouer pour cette Compagnie, il va paraître dans une vue pour le compte de la Famous Players-Lasky intitulée: "*Monsieur Beaucaire*" et dirigée par Sidney Olcott qui a produit "*Little old New-York*" et "*The Green Goddess*".

Après ladite vue, Valentino sera dégagé de toute obligation envers la Famous Players.

BEN ALEXANDER a déjà paru dans de nombreuses vues malgré son jeune âge; il a tourné pour Griffith, Maurice Tourneur, Robertson-Cole, Pathé, Universal et actuellement pour la First National. Le voici représenté ici avec sa maman qui a tout lieu d'être fière de lui.

BEN LYON de la "First National".

CELLES QUI N'ONT PAS D'AMBITION

Edwin Carewe est allé dans l'Afrique du Nord diriger "*A son of the Sahara*" pour la First National; il eut à cette occasion la surprise de voir refuser l'offre qu'il avait faite, à trois jeunes filles de la tribu des Oulaid-Naïl, de paraître dans diverses scènes.

Les trois jeunes beautés indigènes ne se laissèrent tenter par aucune offre d'argent et répondirent aux arguments de Carewe par un simple haussement d'épaules.

— Tout de même, racontait ensuite le directeur, il est intéressant de constater qu'il existe encore quelque part des filles qui n'ont pas l'ambition de paraître dans les vues! Imaginez que j'aie discuté la chose avec trois américaines... Il n'y aurait même pas eu l'ombre d'un argument, elles auraient fait tout de suite un saut vers l'appareil.

—— o ——

QUAND le grand dirigeable français "*Dixmude*", qui a disparu de tragique façon, accomplissait son voyage dans le nord africain, la production "*A son of the Sahara*" s'est trouvée, de ce fait, arrêtée pendant quelque temps. La compagnie d'Edwin Carewe partit en effet à la recherche du malheureux ballon; plusieurs hommes montés sur des chameaux de course parcoururent une partie du désert, mais sans succès.

Si la Cie avait retrouvé les naufragés de l'air, cela aurait été l'occasion de tourner des scènes imprévues et, de plus, quelle belle et puissante réclame pour elle!

MAE MURRAY et ROBERT Z. LEONARD, son mari et directeur. Récemment ils ont acheté un terrain de cinq arpents dans un des plus beaux sites d'Hollywood et ils s'y font construire une résidence permanente qui sera un véritable palais. Ils ont clos définitivement leur résidence de New-York.

PERPLEXITE

Pour tourner un vaste super tiré d'une pièce ayant obtenu un grand succès à New-York "*La première année*", le metteur en scène a besoin d'un couple heureux. Les couples heureux, ou proclamés tels, ne manquent pas à Hollywood, mais on hésite, car on se demande si des gens mariés peuvent jouer à l'écran aussi passionnément que des gens qui ne le sont pas. La question est évidemment d'importance et nous n'hésitons pas à la soumettre à tous nos intrépides meneurs d'enquêtes.

—— o ——

POUR LE FILM COURT

On poursuit, en Angleterre, la campagne ouverte déjà depuis un moment en faveur du film court. On insiste sur levifintérêt que présentent beaucoup d'entre eux au point de vue vulgarisation des connaissances scientifiques ou seulement même leur valeur de spectacle fréquemment supérieure à celle des grands drames ou des vastes comédies délayées au point d'en devenir insipides. Les champions anglais du film bref souhaiteraient de lui voir consacrer exclusivement une des salles obscures du West End.

LE "SOLO-DUEL"

C'est ainsi que qualifie un journal anglais, ce comble du double rôle que d'obliger un comédien à se battre en duel avec lui-même. Il ne s'agit évidemment que d'un truquage mais, on se rend compte qu'il exige, si l'on veut en tirer tout le parti possible, auprès d'un public non averti, une habileté technique certaine.

—— o ——

REGLEMENTATION

Désormais nul ne pourra plus, en Hongrie, pénétrer dans un poste de projection s'il n'est agréé par les autorités. Tous les opérateurs seront soumis à un examen d'aptitude professionnelle et devront, auparavant, suivre pendant trois mois des cours spéciaux à moins qu'ils ne justifient déjà de six mois de pratique.

—— o ——

MARTHA MANSFIELD a laissé par testament une propriété évaluée à 45,000 dollars à sa mère, Mme Harriett G. Ehrlich.

La douce intimité familiale après le travail au studio. JACK PICKFORD et sa charmante compagne MARILLYNN MILLER.

ADELAIDE MANOLA HUGHES, femme de Rupert Hughes, auteur et directeur, avait subi, il y a quelques mois, une opération chirurgicale qui avait laissé sa santé chancelante. Les médecins lui avaient conseillé de voyager et elle était allée en Indo-Chine. Elle revenait par Paris où son mari devait la rencontrer lorsqu'on apprit que dans un moment d'aliénation mentale elle avait mis fin à ses jours; la dépêche, toutefois ne mentionne pas le genre de suicide. Manola Hughes qui eut son temps de célébrité comme actrice était mariée depuis 1908 à Rupert Hughes et elle laisse deux enfants d'un précédent mariage. Elle était âgée de trente-neuf ans.

ERNEST TORRENCE EST BON A TOUT

Un vieux dicton dont l'origine ne serait sans doute pas facile à retrouver dit ceci: "Un tel est comme Michel Morin, propre à tout, propre à rien". Le nom de Michel Morin vient sans doute là simplement pour la rime et l'on pourrait créer un autre proverbe rimé, avec justesse celui-là, en disant:

Un tel est comme Ernest Torrence,
Bien plus capable qu'on ne pense.

Voici en effet un aperçu de ce que dut faire cet artiste de la Famous Players au cours des scènes de "*The Heritage of the Desert*":

Monter à cheval, conduire un attelage de six chevaux, tirer avec adresse au revolver et à la carabine, ferrer des chevaux, prêcher, labourer et faire le vétérinaire.

C'est beaucoup d'occupation pour un seul homme mais quand ces travaux-là se font dons un studio, on ne peut pas en dire, selon un autre vieux proverbe: "Trente-six métiers, quarante misères..."

Maréchal-ferrant dans une vue, ça paye souvent mieux que maréchal tout simplement dans une armée.

MILTON SILLS et COLLEEN MOORE sont en gaîté. Peut-être était-ce la tête du photographe qui les a rendus si joyeux?...

PETITS FAITS INTERESSANTS

Relativement aux acteurs et actrices qui jouent dans *Secrets*, production First National, savez-vous que:

Norma Talmadge porte sept costumes divers dans cette vue?

Eugène O'Brien, son partenaire, monte dans cette même vue un bicycle modèle 1880 avec une de ces roues presqu'aussi hautes qu'une maison à deux étages?

Gertrude Astor qui a un des principaux rôles jouait du trombonne dans le vaudeville à l'âge de sept ans?

Georges Nichols, également dans la distribution, était forgeron avant de tourner pour l'écran?

Winston Miller, qui a le rôle d'un collégien d'Eton, est le jeune frère de Patsey Ruth Miller?

Claire McDowell, étant bébé, a couché dans des centaines de tiroirs de commodes posés sur deux chaises quand son père descendait dans les hôtels en voyageant pour une troupe théâtrale?

Emily Fitzroy, afin de ne pas briser la monture de ses robes modèles 1888 s'est vue donner l'ordre l'ordre de ne pas s'asseoir sous quelque prétexte que ce soit?

—— o ——

UN NOUVEAU théâtre se construit à Montréal, à l'angle des avenues Bernard et du Parc; il aura une capacité de deux mille sièges avec le dernier mot du confort moderne. Il est édifié par l'organisation *The Independant and United Amusement Limited* qui a ouvert récemment le *Plaza* et le *Corona* et dirige également le *Strand*, le *Regent*, le *Papineau*, le *Belmont* et le *Moulin Rouge*.

* * *

LA NOUVELLE production dans laquelle paraît Harry Carey est intitulée "*The Night Hawk*"; elle sera mise en circulation au cours de ce mois.

* * *

JOHN GILBERT s'est vu confier le premier rôle dans "*Cameo Kirby*" production Fox, en raison du beau travail qu'il a fait comme *Comte de Monte Christo*, vue qui, on s'en souvient a eu un très grand succès au Canada.

Le directeur GASNIER des "Preferred Pictures".

ALICE BRADY, de la Paramount.

A QUELLE SAUCE FAUT-IL SERVIR HOOT GIBSON ?

Il ya une président de grande compagnie qui est bien perplexe et recevrait certainement avec plaisir les avis de nos lecteurs. C'est M. Carl Laemmle, président de l'Universal qui ne sait réellement pas à quelle sauce accommoder Hoot Gibson; à la sauce cow-boy ou à la sauce gentleman...

Il y a peu d'années, Hoot Gibson ne paraissait à l'écran que comme cow-boy figurant, aujourd'hui il est classé comme *star* mais la popularité n'est pas toujours sans inconvénient car elle partage les avis suivant les goûts de chacun. Les uns ont pensé que Hoot Gibson devrait abandonner le chapeau à larges bords et les pantalons de peau de mouton pour jouer des rôles plus "civilisés". On l'a placé en effet dans des rôles de ce genre et ce fut certainement un succès; d'autres, toutefois, ont protesté et affirmé énergiquement que Hoot Gibson donnait le meilleur de lui-même comme cow-boy et qu'il ne devait pas sortir de là...

Si bien que le problème reste toujours à résoudre. Dans quels rôles Hoot Gibson vaut-il le mieux? Lui faut-il sur la tête un sombrero à larges bords ou le "coco" d'un homme du monde? A quelle sauce faut-il le servir?

Dites-nous votre goût et le *Fils* se fera un plaisir en même temps qu'un devoir de renseigner à ce sujet Carl Laemmle et de publier quelques extraits des réponses les plus typiques, sérieuses ou amusantes. Ecrivez-nous votre avis.

* * *

JULIA VERAGIATURA qui joue dans "*The White Sister*", film Inspiration Pictures Inc., est l'actrice italienne la plus âgée. Elle a quatre-vingt-six ans et a tenu le rôle de *Juliette* à Rome il y a soixante ans.

LE DIRECTEUR SILENCIEUX

Sam Wood, directeur à la Paramount, ne mène pas grand bruit quand il travaille. Il ne se sert jamais du mégaphone ou du sifflet et a réduit les commandements au strict nécessaire. Il dirige par gestes ou à voix ordinaire quand il faut absolument parler et tout marche très bien. Un visiteur passant près de son studio ne soupçonnerait pas parfois que l'on y tourne une vue.

Il prépare actuellement "*The Next Corner*" où paraîtront Conway Tearle, Lon Chaney, Dorothy Mackail, Ricardo Cortez et Louise Dresser.

— o —

LIGE CONLEY a commencé de tourner dans une nouvelle comédie: "*Neck and Neck*" où l'on retrouve quelques bonnes farces de la vie de collège.

Dans une scène de "The Fighting Blood". Geo. O'Hara et Louise Lorraine. On sait que cette belle production a été éditée par F.B.O.

LES STUDIOS CHRISTIE déploient une grande activité. Harold Beaudine dirige Jimmie Adams dans une nouvelle vue "*Black and Blue*" où l'excellent comédien a un rôle de nègre.

Neal Burns tourne dans "*Call the Wagon*"; Charlotte Merriam est sa partenaire.

Al Christie dirige personnellement Bobby Vernon dans une nouvelle comédie "*Ride 'Em Cowboy*" avec Charlotte Stevens, Tom Murray, William Chapman et autres.

Une quatrième production est en cours d'exécution avec Dorothy Devore et a pour titre: "*Stay Single*"; Jimmie Harrison est son partenaire.

Voilà de l'agrément en perspective.

* * *

LEE MORAN dont la face comique est bien connue du public des théâtres a enfin réalisé l'ambition de sa vie: il dirige des Comédies Cameo pour l'Educational. Sa première production met en vedette Cliff Bowes et Virgina Vance.

IL Y A bien couples mariés qui rencontrent un beau succès à l'écran. On peut citer en premier lieu Mary Pickford et Douglas Fairbanks, puis M. et Mme Ermory Johnson, Anita Loos et John Emerson, Frederick et Fanny Hatton, etc.

Toutefois John S. Robertsons et sa famille veulent mieux encore. La vue "*The Enchanted Cottage*" dirigée par M. Robertson a été préparée comme scenario par sa femme sous son ancien nom de théâtre, Josephine Lovett, et Shaw Lovett, fils de M. Robertson est gérant des Studios Inspiration où a été tournée la vue. Le jeune shaw Lovett, qui n'a que vingt-six ans est un vétéran de l'aviation et un homme compétent au point de vue artistique.

* * *

PARMI ceux qui ont des polices d'assurances élevées, on cite Adolphe Zukor qui est assuré pour cinq millions, William Fox pour deux millions six cent quarante mille dollars et Doug. Fairbanks, Mary Pickford, Charlie Chaplin, Eric von Stroheim et June Mathis, chacun pour un million.

GEORGE HACKATHORNE, dans une scène de "Judgment of the Storm" production F.B.O. Photo posée spécialement pour "Le Film".

LES FILMS EDUCATIONAL

UNE NOUVELLE comédie "Educational-Mermaid" vient d'être tournée, qui a pour titre "*Flying Finance*". C'est un fou rire d'un bout à l'autre, ce qui n'a rien d'étonnant avec des artistes tels que Neeley Edwards, Lillian Hackett, Hank Mann, Mack Swain, Jack Llyod et autres du même calibre. Cette comédie est dirigée par Norman Taurog; elle est amusante en... Taurog.

* * *

LLYOD HAMILTON vient de terminer une nouvelle production *My Friend*. Ruth Hiatt est sa partenaire.

* * *

UNE PIECE de toute beauté scénique vient d'être filmée par Robert C. Bruce. Elle a pour titre "*Jean of Hecela Head*" et sera probablement d'ici peu à Montréal.

* * *

NEAL BURNS paraît dans une nouvelle comédie Chritie "*Call The Wagon*". Il y démontre, qu'entre l'amour et lafolie, la différence n'est pas bien grande. C'est parfois vrai...

* * *

LLYOD HAMILTON, après avoir terminé sa dernière comédie "*My Friend*", a pris quelques jours de vacances et est allé, avec sa mère, à Ookland; là, il a assisté à la première représentation de sa comédie et il a pu constater qu'elle avait un beau succès. Il est ensuite revenu à son studio, à Los Angeles, où il s'est remis avec ardeur au travail.

LE FEU QUI NE BRULE PAS

Les blancs ne sont pas les seuls à aimer la plaisanterie; les indiens Navajos s'amusent volontiers, eux aussi, à ces petits jeux-là.

Pendant que l'on filmait "*The Heritage of the Desert*", production Irvin Gillet pour la *Paramount*, Bebe Daniels, Ernest Torrence, Noah Beery, Lloyd Hughes et trois cents autres étaient allés camper sur la réserve des Navajos dans l'Utah et l'Arizona.

Un jour, un groupe d'acteurs s'installait pour préparer le lunch quand plusieurs Navajos qui étaient avec la compagnie offrirent d'aller leur chercher du bois pour le feu. Ils revinrent quelques instants plus tard avec des brassées de bois qu'ils disposèrent convenablement puis ils laissèrent aux acteurs le soin de l'allumer. Ce fut en vain que ceux-ci usèrent allumettes sur allumettes, impossible d'allumer ce bois. Pendant ce temps-là, les Navajos riaient comme des petites folles.

On eut enfin le mot de l'énigme: le bois provenait de forêts pétrifiées et il ne pouvait pas plus brûler que de la brique.

L'AVIS DE PAULINE GARON

Selon Pauline Garon, les étoiles de l'écran ne sont pas payées au-delà de leurs mérites et s'il est question actuellement de réduire leurs salaires, tout finira par s'arranger et elles ne gagneront pas moins à l'avenir que maintenant.

Toujours d'après elle, si des productions coûtent trop cher, c'est simplement parce qu'il y a du gaspillage que l'on pourrait éviter. Je me suis rendu compte de cela maintes fois, dit-elle; j'ai vu par exemple, acheter un jour une robe de 500 dollars pour une actrice, elle devait la porter dans une scène qui, finalement, a été coupée et la robe de 500 dollars n'a servi à rien du tout.

Sans doute, charmante Pauline, il y a du gaspillage mais c'est inévitable; on ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs et dans les multiples travaux que nécessite une production, c'est forcé qu'il y en ait toujours quelques uns d'inutiles. Maintenant, la belle robe n'a servi à rien?... J'ai de la peine à croire qu'elle n'aura pas trouvé acquéreur, ne fût-ce qu'à moitié prix.

ESTELLE TAYLOR, qui praît dans "Phantom Justice", production F.B.O. (Photo Edwin Bower Hesser.)

LE RETOUR DE L'IDOLE

Rodolph Valentino reparaîtra très prochainement sur l'écran. La paix est faite entre lui et la Famous Players; d'après son contrat, il ne produira qu'une seule vue, après quoi il sera sous la bannière de la "Ritz-Carlton".

Valentino n'a pas été assez longtemps absent pour perdre son immense popularité et quand on le reverra, au commencement du printemps, il est probable que sa réapparition lui vaudra un grand surcroît de faveur parmi le public, surtout féminin. Attendons-nous à des développements intéressants.

On se souvient que le fameux star italien a rompu avec la Famous Players en août 1922, le principal argument en cause étant basé sur le genre d'histoire qu'on voulait lui faire tourner.

—— o ——

CEUX QUI DISPARAISSENT

Herbert Standing est mort le mois dernier; c'est un acteur de grand mérite qui disparaît et un véritable gentilhomme qui avait su conquérir l'affection et la sympathie de tous ceux qui l'ont connu.

Il avait trente-six ans, était né à Londres et avait joint la colonie cinématographique de Los Angeles il y a plusieurs années.

LE GESTE IMPREVU

Dans une scène de "*Torment*", production First National, Maude George se trouve dans la voûte d'une grande banque, une quantité de bijoux est à côté d'elle sur une table, un cambioleur arrive et pointe son revolver sur l'actrice qui devait reculer avec l'expression de la frayeur dans les yeux. Or, Miss Maude, très incommodée par le rayonnement des projecteurs, perdit connaissance à ce mmoent précis et s'affaissa sur le plancher.

— Bien! Très bien! s'exclama Maurice Tourneur qui dirigeait la scène.

Mais Maude George n'entendit pas le compliment et pour cause. Comme elle ne se relevait pas on vit bien qu'elle était réellement malade et évanouie. Revenue à elle, elle voulut continuer le travail mais Maurice Tourneur l'envoya se reposer et remit la suite des scènes à plus tard.

—— o ——

RENEE ADOREE EN VOIE DE GUERISON

Nous avons parlé d'autre part de l'accident grave d'auto survenu à Renée Adorée. Nous recevons maintenant des nouvelles rassurantes; la jolie actrice avait eu cinq côtes fracturées et de nombreuses coupures au cou et aux épaules. Son état avait tout d'abord inspiré de vives inquiétudes mais on la dit aujourd'hui en bonne voie de guérison. Grâce aux soins savants qu'elle a eus, elle ne portera même pas la trace de cicatrices.

—— o ——

ARITHMETIQUE ITALIENNE

Dorothy Gish, qui est allée tourner "*Romola*" en Italie pour la Cie Inspiration Pictures, avec sa soeur Lillian, dit qu'elle a découvert là-bas un nouveau système d'arithmétique.

— J'étais entrée, dit-elle, chez un marchand de fruits pour acheter des pea-nuts; j'en ai demandé pour la valeur italienne d'une lire mais le marchand parut pas mal embarrassé.

— Je ne sais pas, me répondit-il, combien ça peut faire de pea-nuts pour cet argent-là mais je peux vous en vendre pour quatre sous à la fois...

Et, ajoute la charmante Dorothy' "j'ai dû en passer par là et acheter cinq paquets de pea-nuts à quatre sous chacun".

UNE COURTE bande sortie en Angleterre révèle quelques-unes des finesses techniques de la prise de vue et elle provoque la mauvaise humeur de certains corporatifs britanniques. Ils se plaignent non sans amertume de ce que l'on détruise ainsi des illusions! A quoi rime vraiment de mettre ainsi l'écran au secret rigoureux. N'a-t-il pas d'assez splendides réalités pour que l'on s'obstine à le vouloir entourer d'un mystère lequel n'est souvent fait que de bluff et de mensonge?

* * *

ON NE SEMBLE pas très ferré, en Angleterre, sur la littérature française. Ne voilà-t-il pas que l'on attribue "*Cyrano de Bergerac*" tout simplement à Maurice Rostand. On s'intéresse d'ailleurs infiniment plus au rendement de l'oeuvre qu'à son auteur et l'on suppute les bénéfices que pourra donner le film en s'appuyant de la somme coquette de 250,000 livres sterling qu'aurait rapporté le livre d'Edmond Rostand, ce qui constituerait, d'ailleurs, un record mondial... c'est évidemment à considérer!

BEATRICE VAN, la brillante scénariste de "Fighting Blood". (Photo Underwood & Underwood.)

CE QU'IL Y A DANS UN BAISER. *(Voir l'article à la page suivante.)*

Ce qu'il y a dans un baiser

Le baiser, c'est la voix du coeur
Caressant notre Rêverie;
Qu'il soit vrai, ou qu'il soit menteur,
Le baiser c'est toute la Vie...

PLAIGNONS ceux qui n'ont jamais connu la douceur d'un baiser; plaignons davantage encore ceux qui ne savent pas l'apprécier!

Le baiser, c'est une chose à laquelle on peut rapporter les qualificatifs les plus divers et les plus opposés, depuis le baiser d'indifférence glaciale, jusqu'au baiser d'amour passionné.

Certains baisers font au coeur l'effet d'un coup de poignard; d'autres font rêver longtemps, longtemps et les années passent sans en atténuer le souvenir très doux...

En ce qui concerne l'art cinématographique, ceux qui font autorité en la matière admettent que dans "les vues animées", le baiser est un art dont les acteurs et actrices doivent s'acquitter avec un soin minutieux. Dans la vie sociale, le baiser est une matière de discrétion, dans les vues, c'est une matière de direction.

Le jeune premier envie le "vilain" qui ne participe que peu ou point au régal des baisers; la vampire envie la grande première qui embrasse beaucoup moins qu'elle.

Bien des artistes prennent les baisers en véritable aversion par suite de la pratique excessive et continuelle qu'ils en ont; on se lasse d'une chose dont on a trop souvnt, des baisers comme du reste (Note: je ne dis pas ceci à titre de conseil.) En conséquence, candidats et candidates à l'écran, calmez-vous si vous ne voyez dans cette carrière que l'occasion d'embrasser à bouche-que-veux-tu!

Quand sous le décor d'un beau clair de lune, deux amoureux se serrent tendrement les mains et que le directeur beugle son commandement: "Embrassez-vous!... de l'ardeur!..." les acteurs sont contents parce que c'est la scène finale. Sur l'écran vous interprétez cela comme de l'adoration mutuelle et les mots qu'échangent les amoureux doivent être bien doux, à votre idée... Ces mots? Ils sont murmurés à l'adresse du directeur et n'ont rien de flatteur pour ce tyran qui les force à s'embrasser...

Et c'est fort bien qu'il en soit ainsi, sans cela, Seigneur! que de chicanes en perspective! Pensez à Richard Barthelmess embrassant une autre femme que la sienne propre, Fred Niblo, quand il commande à la jolie Enid Bennett sa femme d'embrasser un autre homme, Colleen Moore récemment mariée sautant de bon coeur dans les bras d'un beau garçon autre que son mari!...

Le baiser, dans les vues, est donc tout-à-fait inoffensif mais comme il est indispensable et qu'il agrémente fort bien un drame sentimental ou une comédie, on le "cultive" avec soin et la récolte pour 1924 promet d'être aussi abondante que variée.

Donner l'analyse ou la description de tous serait une tâche impossible, tellement il y a de nuances dans ce geste pourtant simple qui consiste à réunir deux paires de lèvres... En voici quelques-uns parmi les plus typiques et qui sont illustrés dans notre gravure.

LE FILM FRANÇAIS

ON NE PEUT lui reprocher qu'une chose: sa trop grande rareté sur nos écrans. Il y a quelque temps, nous en avons eu deux: "*Blanchette*" et "*J'accuse*" mais nous n'avions pas eu semblable aubaine depuis plusieurs années et il faut féliciter le théâtre de l'Est de la ville qui eu l'heureuse idée de les inscrire à son programme.

Ce fut du reste une bonne affaire pour ce théâtre car ces deux purs chefs d'oeuvre lui ont valu salle comble à chaque représentation et, pour satisfaire le public, il a dû même reprendre "*J'accuse*" une deuxième fois.

Il y a, par exemple, une chose qui m'a tarabusté: nous avons maintenant nombre de films bilingues (la traduction française laisse souvent bien à désirer, mais passons) or, pour "*J'accuse*" la production a été ornementée — oh combien — de sous-titres uniquement en anglais.

Voilà un film bien français, tourné en France, avec des artistes français et on nous le sert ici à la sauce anglaise! J'admets que les trois-quarts et demi et la moitié de l'autre demi-quart des canadiens-français emploient indifféremment les deux langues officielles du Canada mais ce qu'on fait pour les films américains devait, à plus forte raison, être fait pour un film français; il eût été même beaucoup mieux de passer "*J'accuse*" avec son texte d'origine seulement, en français, si l'on ne voulait qu'une seule langue à l'écran. Et ceci d'autant plus que ce film n'a été projeté que dans une partie de la ville où domine la langue française. La version anglaise n'était, d'ailleurs, pas très parfaite.

Quoi qu'il en soit, ces deux films ont eu un beau succès et il est à espérer que nous ne serons plus trente-six mois sans en voir d'autres de la même marque. Mon excellent confrère A. de Reusse, de l'*Hebdo-Film*, réclame avec raison la diffusion du film français à l'étranger; ici on est tout disposé à l'accueillir à *yeux* ouverts, pourquoi donc en voyons-nous si peu? Faute d'intermédiaires, de bureaux spéciaux? Ça se trouve, ça s'installe, tout ça, et la chose en vaut la peine. D'autres fabricants de produits inférieurs le savent bien.

Avis à qui de droit.

LES BATAILLES DE L'ECRAN

Pour le film "*Bonne prince Charlie*" on a reconstitué, en Angleterre, la bataille de Culloden. Comme de coutume, en ces assauts à l'usage de l'écran, on y mit tant de coeur, qu'il y eut de nombreuses contusions, il fallut même transporter à l'hôpital un figurant trop gravement atteint pour que l'on put le soigner au poste de secours prudemment installé en prévision des horions. Le film américain va d'ailleurs voir, lui aussi, de vastes déploiements militaires. Griffith a commencé, en effet, à tourner la vie de Washington et, pour régler d'impressionnantes batailles, il a obtenu la collaboration de plusieurs régiments de l'Armée Fédérale qui évoluerait, à cette occasion, non loin de New-York.

UNE IDEE EPATANTE

Vous avez tous vu, bien souvent sans doute, ces couples d'amoureux qui, dans une salle de vues, à la faveur de la demi-obscurité se serrent l'un contre l'autre comme s'il faisait un froid de quarante degrés. Il y en a même qui exagèrent et j'en voyais moi-même, un de ces derniers soirs, qui n'auraient certainement pas pu raconter ensuite ce qui avait été projeté sur l'écran, tellement ils étaeint occupés à se faire mutuellement des yeux de merlan frit; le gaçron se fourrait le nez dans les cheveux de la jeune fille, lui prenait le menton, bref avait une attitude de véritable polisson.

A London, Ontario, ce genre de sport doit sans doute se pratiquer sur une grande échelle car il a été décidé d'y mettre fin d'une façon originale. Les opérateurs préposés à la projection aperçoivent très bien, du haut de leur perchoir ces couples d'amoureux trop brûlants; ils ont reçu l'ordre, dès qu'ils en découvrent un, de braquer brusquement dessus le projecteur spécial qui sert à mettre en lumière les danseuses ou chanteurs sur la scène.

Parions que cela sera mille fois plus efficaces que les avis les plus sérieux que l'on pourrait placarder de tous côtés dans les théâtres.

—— o ——

UN BEAU film français: *L'Agonie des Aigles;* il a été tourné d'après un roman de Georges d'Esparbès et fait revivre l'épopée napoléonnienne. Les costumes de l'époque sont authentiques et des scènes d'intérieur ont été prises au palais de Fontainebleau par permission spéciale. Espérons que nous verrons cette belle production sur les écrans canadiens.

* * *

LES GENS de cinéma s'étonnent de ce que les autorités envisagent l'équipement de postes de radio-téléphonie dans les salles de classes, alors que celles-ci sont fort loin de posséder toutes les installations cinématographiques. On peut, en effet, prétendre que dans l'état actuel des possibilités techniques l'écran possède au point de vue éducatif un autre intérêt direct que la T.S.F.

HOLLYWOOD DESERTEE ?

Le cinéma américain serait, dit-on, sur le point de transférer ailleurs qu'à Hollywood le théâtre de ses opérations. Serait-ce que les *stars* espèrent échapper, en changeant un peu d'air, aux multiples dangers qui les menacent? Il faut avouer d'ailleurs, que l'actuel *filmland* n'a rien qui le désigne particulièrement à la spécialisation intensive. Autrefois pouvait-on peut-être arguer de la pureté de la lumière et du prix fort modique qu'y coûtait la vie; aujourd'hui, par contre, la lumière artificielle règne au studio et la cherté de la vie triomphe superbement à Los-Angeles.

Quoi qu'il en soit, les villes américaines sont nombreuses qui briguent la succession de cette dernière. San Francisco notamment, pose ardemment sa candidature et la Chambre de Commerce envisage la possibilité de faire un sérieux effort pour attirer la gent cinématographique. Vous verrez que ces étoiles gagneront encore beaucoup d'argent rien qu'à déménager.

—— o ——

DEPUIS quatre ou cinq mois se poursuit à Belfast une expérience de cinéma enfantin qui a donné jusqu'ici les meilleurs résultats. Cette tentative, menée par quelques dames de la haute société ulstérienne se défend parfaitement au point de vue financier la seule difficulté — mais elle est malheureusement d'importance — ayant été de se procurer régulièrement les films convenables nécessaires pour la composition de programmes suivis.

Aux studios Goldwyn. De gauche à droite: Martha Mansfield, photographiée peu de jours avant l'accident qui lui a coûté la vie, Barney Bernard, Vera Gordon, Montague Glass (lisant un scénario), Alexander Carr, De Sacia Mooers, Ben Lyons et Hope Sutherland.

Celles qui usent le plus de maquillage

Ce ne sont pas les actrices mais les jeunes pensionnaires de collèges de filles. Voilà du moins ce qui a été prouvé dans une Université aux Etats-Unis où chaque jeune fille dépense une moyenne annuelle de quatre-vingts-cinq dollars pour des cosmétiques divers!

C'est davantage qu'une étoile de l'écran dont la profession pourtant nécessite l'emploi de pas mal de crayons et de pots de pommade. Prenons par exemple Betty Compson; pour la première année, sa dépense d'ingrédients à maquillage n'est montée qu'à soixante-douze dollars et demi, soit sept et demi de moins que l'une des petites collégiennes.

Dans les ingrédients usés par Miss Compson et généralement les autres actrices vient en premier lieu la poudre de riz ordinaire (50 cents la boîte) de la nuance qui convient le mieux au teint. Il en faut énormément pour rafraîchir le teint et enlever le brillant des autres corps gras. Vient ensuite le blanc pour les bras et les épaules, indispensable surtout pour les *close-up*. Ce blanc coûte également 50 cents le pot et il en faut deux ou trois pots par mois.

Les nuances grasses, à cinquante cents le bâton viennent en troisième lieu sur la liste de dépenses; un bâton peut durer plusieurs semaines. Le *Mascara* pour noircir et accentuer les sourcils et les cils est indispensable aux artistes de l'écran; il doit être d'excellente qualité, ne pas irriter la peau et ne pas être délayé par les larmes à l'occasion.

Il faut aussi faire usage de *cold cream* pour enlever le maquillage, bien que certaines actrices emploient dans le même but la glace ou l'eau très froide. Puis il y a le rouge pour les lèvres, la brillantine pour les cheveux et divers produits spéciaux selon les circonstances, par exemple quand l'actrice doit subir une forte averse de pluie.

Tout cela, nous l'avons dit, n'atteint pas encore le montant dépensé par les petites étudiantes de l'Université mise à l'enquête.

Que de peinture, Seigneur, doivent-elles donc se mettre sur le visage, ces petites filles-là!...

—— o ——

EDWARD SLOMAN, directeur à la Metro, expliquait à un cow-boy de la figuration ce qu'il avait à faire dans une scène.

— Ce n'est pas bien difficile, lui dit-il, tu te sauves dans cette direction-là et le taureau te poursuit pendant à peu près un arpent après quoi tu t'arrêtes brusquement. Tu vois, c'est très simple.

— Oui, répliqua l'homme, pour moi je comprends bien quand il faut que je m'arrête de courir, mais le taureau, lui, est-ce qu'il comprend ça aussi bien?

L'AFRIQUE DU SUD GERMANOPHILE

L'Afrique du Sud ne se borne pas aux paroles dans sa sympathie pour l'Allemagne. Après les discours assez désobligeants qu'a tenus à notre encontre le Général Smuts à la Conférence Impériale britannique, voici que l'on interdit là-bas "*Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*" sous le motif non déguisé de propagande germanophobe. Et ces gens-là sont les premiers à trouver inadmissible que nous nous défendions, nous, directement intéressés, contre tous les mensonges filmés diffusés dans le monde entier par une Allemagne haineuse qui, nous ayant attaqués, ne parvient pas à digérer sa défaite.

La presse anglaise elle-même, relève d'ailleurs le ridicule du veto sud-africain en constatant que l'on met infiniment moins de zèle du côté du Cap à arrêter les calomnies dirigées contre la Grande-Bretagne.

—— o ——

UN EMPRUNT MALHEUREUX

Pour une fois, les Allemands semblent n'avoir pas réussi en empruntant un thème français. Le film "*La Bohème*" réalisé par une collaboration germano-latine avec Maria Jacobini comme vedette est, en effet, paraît-il, bien terne et bien malheureux.

Le jeune Douglas Fairbanks avec sa cousine et son meilleur ami.

Dick Heldar dit son amour à Maisie.

Dick s'aperçoit avec terreur que ses yeux se ferment lentement mais irrévocablement à la lumière.

Maisie vient retrouver Dick devenu complètement aveugle.

JACQUELINE LOGAN dans le rôle de Bessie Broke.

La lumière qui s'éteint

(THE LIGHT THAT FAILED)

Production George Melford pour la PARAMOUNT

ROLES

Bessie Broke	Jacqueline Logan
Dick Heldar	Percy Marmont
Torpenhow	David Torrence
Maisie Wells	Sigrid Holmquist
Mme Binat	Mabel Van Buren
Binat	Luke Cosgrave
Donna Lane	Peggy Schaffer
Le jeune Dick	Winston Miller
La jeune Maisie	Mary Jane Irving

SYNOPSIS

DICK HELDAR a rêvé de devenir un peintre célèbre mais ce rêve est lent à se réaliser; les années passent et le voici maintenant à Port Saïd presque dans le dénuement. Il n'a plus comme

amis que Maisie Wells sa bonne amie d'enfance et la famille Binat, propriétaire d'une auberge où il va souvent dîner.

Torpenhow, correspondant de guerre, vient d'arriver en Egypte, il fait la connaissance de Dick et lui propose de l'accompagner. Dick accepte et les deux hommes deviennent d'excellents amis. Sa mission terminée, Torpenhow retourne en Angleterre mais Dick ne veut pas l'y suivre car il a honte de son échec comme artiste et il demeure à Port Saïd malgré son désir de revoir Maisie qu'il aime toujours aussi ardemment.

Ce désir, néanmoins, finit par vaincre sa gêne et il retourne à Londres; là il est surpris de voir qu'il est devenu célèbre grâce aux dessins qu'il a faits au cours de son expédition au Soudan avec son ami Torpenhow. Un soir il rencontre Maisie, tous deux échangent leurs confidences et leur ancien amour se réveille. Dick décide alors d'établir son studio près des appartements de Torpenhow.

Ce dernier, rentrant un soir chez lui, rencontre Bessie Broke, pauvre fille abandonnée qu'il prend en pitié et à qui il offre un abri. Il la présente à Dick qui l'emploie comme modèle pour un portrait qu'il veut faire de Maisie. Au cours du travail, la reconnaissance de Bessie pour Torpenhow se change en amour mais Dick conseille à son ami de voyager et d'oublier cette fille.

Le tableau s'achève mais alors Dick s'aperçoit que sa vue faiblit et il apprend qu'il va devenir aveugle. Pendant son absence, Maisie visite son studio et voit Bessie qui est furieuse de ce que Dick l'a séparée de Torpenhow, elle s'en venge en faisant croire à Messie que Dick a fait cela parce qu'il est lui-même amoureux d'elle; ensuite Bessie détruit le tableau peint par Dick mais celui-ci n'aura pas connaissance du désastre car il est devenu subitement aveugle comme il le craignait.

Sur ces entrefaites, la grande guerre éclate et Bessie retourne au studio pour voir une dernière fois Torpenhow; elle y trouve Dick qui lui dit que plusieurs de ses amis ont vu son tableau et l'ont trouvé merveilleux. Bessie est prise de remords et elle veut réparer sa faute, elle va trouver Maisie et lui révèle qu'elle a menti. Cette dernière s'empresse d'aller au studio où elle retrouve Dick qu'elle aimait toujours; elle a pardonné à Bessie la destruction du tableau et laisse à Dick l'illusion que son chef-d'oeuvre existe toujours; en plus de cette illusion, l'artiste aveugle aura une réalité: l'amour fidèle de Maisie qui lui consacre sa vie.

—— o ——

LA LUMIERE QUI TUE

Dans les studios il est nécessaire d'employer de puissants projecteurs dont l'éclat est parfois très pénible pour les yeux des artistes. A la suite de séances prolongées sous cette lumière les yeux s'enflamment douloureusement et la guérison demande un repos de plusieurs jours.

Ces rayons semblent être mortels pour les poissons rouges. Quand on tournait "*The Goldfish*" aux studios First National, Constance Talmadge apporta de chez elle un de ces poissons dont on avait besoin et cet acteur d'un nouveau genre eut à supporter la lumière des projecteurs pendant toute une journée; le soir il semblait dans un état voisin de la léthagie mais il se remit au cours de la nuit. Le lendemain matin, la séance recommença mais cette fois le pauvre poisson ne la supporta pas aussi longtemps; à midi il tournait le ventre en l'air dans son bocal . Un deuxième et un troisième poisson eurent le même sort. Heureusement pour eux les artistes s'en tirent à meilleur compte.

—— o ——

LES RISQUES

Un accident qui a failli coûter la vie à cinq personnes est arrivé à des membres de la troupe de Thomas H. Ince. Ils étaient à Laguna, une île des mers du Sud, pour filmer la vue "*Against the Rules*" et pour une des scènes il fallait s'installer au sommet d'un promontoire très abrupt; le seul moyen était l'ascension au moyen de cordages.

Tout se passa bien pour commencer quand une vague énorme vint balayer le promontoire et entraîna dans la mer le directeur John Griffith Wray et deux opérateurs avec leurs assistants.

Heureusement les indigènes de l'île arrivèrent au secours et purent sauver les hommes; des plongeurs eurent nsuite la chance de retrouver les appareils mais on se doute que ceux-ci eurent besoin d'un sérieux nettoyage.

—— o ——

LA CENSURE MABOULE

Aux Etats-Unis, on se plaint avec juste raison des méfaits de la censure des vues; c'est une véritable farce qui serait réjouissante s'il n'y avait pas, au contraire, lieu de déplorer la manière idiote avec laquelle elle massacre des productions pourtant inoffensives.

En voici quelques exemples typiques:

Dans le Kansas, on supprime toutes les scènes d'émeutes ou de grèves, on a même été jusqu'à supprimer ce sous-titre "*Kick the Dog and Brulet will fight*" dans la vue *The Oregon Trail* sous prétexte que cela pouvait inciter au crime! D'autres ont éliminé un mariage par radio, comme "sacrilège". Dans le Texas on a censuré une fantaisie sur la lampe d'Aladin, comme étant moyennageuse, fantastique, absourde et bonne pour les époques barbares!... En Pennsylvanie, on ne permet pas le mot "anarchiste" dans un film, on suggère à la place le mot "fanatique". (Et celuide "bourrique peut-être pour ces censeurs-là). A New-York même, dans une scène amusante où deux enfants recevaient une fessée de leur oncle, on a supprimé ces mots épouvantables: "Ça me fait plus mal qu'à toi". "Oui, (répond l'enfant) mais pas à la même place".

On pourrait allonger indéfiniment cette liste saugrenue. On se demande ce qu'ils ont dans le crâne, les crustacés qui se rendent coupables de pareilles idioties, surtout quand, à côté de cela ils laissent passer des énormités comme certaines scènes de cambriolage bonnes à former de jeunes apaches.

Dame Censure a des lunettes de bois, ce qui fait qu'elle emploie ses ciseaux au petit bonheur.

DUC ET MARQUISE

CROQUIS D'EVENTAILS

PAR GUY CHANTEPLEURE

Suivons l'amour, c'est lui qui nous mène.
(Chanson de Lulli.)

AU TEMPS de la poudre et des mouches, des folles aventures et des longs procès, le duc de Troncan tique et sa noble voisine, la marquise de Souchevieille, se disputaient, à grands coups d'exploits, la possession d'une coudrette.

Lequel des deux belligérants avait pour lui le bon droit? C'est ce que je serais bien embarrassé de vous dire, tant ces messieurs de la Chicane avaient habilement mené les choses. C'était la marquise, peut-être... ou peut-être le duc. Très probablement, c'étaient l'un et l'autre. Un misanthrope bien pensant, La Rochefoucauld, qui devait s'y connaître un peu, a écrit que les querelles ne dureraient guère s'il n'y avait de torts que d'un côté... Or, la querelle du duc et de la marquise durait depuis tantôt sept ans!

Cependant, tandis que les plus indéchiffrables grimoires ne cessaient de pleuvoir sur les deux châteaux, les deux châtelains éprouvaient une égale crainte en songeant à l'issue du procès. La décision du tribunal ne pouvait certes causer grand dommage pécuniaire au vaincu, mais l'amour-propre s'étant mêlé au jeu, l'objet du débat eût-il été une épingle que l'acharnement des plaideurs ne s'en fut pas ralenti.

La terreur de perdre l'emportait de telle façon dans leur esprit sur le désir de gagner qu'ils s'avisèrent enfin d'un expédient.

Un beau jour, le duc de Trocantique, feignant de transiger par bonté d'âme, sollicita la main de la marquise qui, prétendant tout concilier par aménité de coeur, daigna la lui accorder. La coudrette passait à la communauté et l'affaire s'arrangeait ainsi d'elle-même.

Ces fiançailles, brusquement annoncées, firent jaser ceux qui, de près ou de loin, avaient connu le litige.

Les hommes de loi fermèrent leurs dossiers poudreux.

"Pauvres gens! dirent-ils en manière d'apologie. Se marier pour sortir des querelles! Ce fou n'eût pas mieux fait qui allait dans la rivière par crainte d'être mouillé!"

Les familiers du duc et de la marquise haussèrent les épaules en s'écriant: "Les procès coûtent toujours plus cher qu'on ne le croit!"

Mais les gens du monde applaudirent, trouvant le projet fort raisonnable.

— Les futurs, remarqua la comtesse de Languefine, ont un beau nom et une belle fortune, tous deux sont veufs, tous deux sont vieux, tous deux sont laids... et ils se détestent. Qu'exiger de plus pour faire des époux assortis?

Quant aux principaux intéressés, ils s'occupaient fort peu des bavardages, se contentant de déplorer les exigences du sort et de retarder le plus possible l'exécution de leur promesse.

Le galant fiancé, alléguant des affaires à la ville, et la douce accordée prétextant des obligations à la campagne, se favorisèrent annuellement d'un délai. Par respect pour les convenances, on se jura de s'écrire et l'on se sépara.

* * *

C'est dans un hôtel du Faubourg que nous revoyons le duc de Trocantique. Assis entre les bras d'un fauteuil Louis XIII et fort imposant dans le cadre que forment à ses cheveux gris et à sa douillette amarante les sombres tapisseries des murs, il décachète distraitement la lettre armoriée qu'on vient de lui remettre, jette un coup d'oeil sur l'écriture féminine qui couvre les pages et dit en souriant:

— Voici du travail pour vous, mon neveu Cléante.

Cléante est debout dans l'embrasure de la fenêtre aux vitraux lamés de plomb. Ses vingt ans, ses yeux de pervenche, ses cheveux blonds nuagés de poudre et son pourpoint zinzolin jaboté de dentelle, égayent la vieille salle. Coquet et un peu mièvre comme un madrigal, mais juvénile et frais comme le printemps, il semble avoir été au monde pour l'estompe de La Tour et la plume de Marivaux.

— Combien s'allongerait le nez de ma respectable amie, si elle savait le cas que je fais de ses élucubrations épisolaires! ajoute M. de Troncantique!

Mais tandis que le vénérable gentilhomme s'évente de son mouchoir de malines, Cléante emporte la lettre de la marquise et la lit à l'écart comme pour s'en délecter mieux.

C'était un gentil babillage qui laissait supposer que l'esprit de madame de Souchevieille était resté jeune, sous son front ridé. On y disait, sans pédanterie, des choses sérieuses, des choses récréantes sans frivolité. Çà et là, une pointe de philosophie, voire un peu de politique... Il faut bien suivre son temps! — mais, souvent aussi, des aperçus sur la campagne, l'amour des champs et des bois, un reflet de verdure tombé on ne sait comment d'un livre de Jean-Jacques sur ces pages d'une vieille femme et, partout et toujours, des phrases bien tournées, des traits malicieux et de délicates tendresses qui se voilaient

sous l'enjouement des mots. En vérité, elle était charmante cette lettre écrite un siècle à peine après madame de Sévigné, à l'époque où madame d'Epinay, madame du Deffand et tant d'autres causaient avec leur plume comme Voltaire ou Diderot... Cléante en savourait chaque paragraphe et il humait la senteur du papier rose.

Oh! comme ce parfum subtil eût évoqué l'image d'une main blanche, d'une boucle de cheveux un peu rebelle, d'un grand fichu de dentelle, serré dans l'iris, puis croisé chastement sur une gorge jeune et palpitante... si l'on n'avait su, à ne s'y point tromper, que la correspondante avait plus de soixante ans, de rares cheveux et la main jaunie.

Le jeune homme riait de lui-même.

— Vais-je, se disait-il, m'éprendre d'une personne de cet âge? On n'est pas plus fou ou plus sot.

— Eh bien! mon neveu, reprit le duc, éveillé d'un léger somme, la marquise est-elle aussi loquace que de coutume? Vous me rendez, en vous chargeant de ses lettres, un service que je n'oublierai point... Que ne pouvez-vous me remplacer toujours!

Au château de Soucheville, la marquise, couchée dans une bergère Pompadour et toute entourée de bagatelles mignardes lit la *Nouvelle Héloïse*, non sans recourir de temps à autre à sa tabatière d'émail peint.

A quelques pas d'elle, une jeune fille écrit sur un bureau de bois de rose. Elle écrit vite, vite, ponctuant sa phrase avec de gracieux mouvements de tête, comme pour admirer les gentils traits noirs qui, sans parler, en diront tant; puis ses yeux bruns cherchent des idées nouvelles dans les plis des rideaux de brocatelle gris de perle où des amours, blottis sur des escarpolettes de rubans bleus, se balancent parmi des roses... et bientôt sa petite main se remet à l'ouvrage.

Elle a seize ans. Sa taille souple émerge, très mince, des paniers de sa robe brochée et le velours de son cou, la mouche de son menton, celle qui souligne son oeil gauche, semble invraisemblablement sombre sur son teint de lait.

— Au nom du ciel, Doris, ma nièce, que pouvez-vous dire de si long au duc? demanda paresseusement la vieille dame.

— Eh! ma tante, je ne lui en dis pas encore aussi long qu'il vous en écrit, répliqua Doris avec un sourire. Il faut que le duc soit passionnément épris pour vous adresser aussi joliment d'aussi jolies choses et je crois... oui, je crois que vous serez heureuse avec lui. C'est un esprit aimable et un bien tendre coeur!

— Le coeur d'un huissier et l'esprit d'un conducteur de coche, ma toute belle. Ah! que n'avez-vous quarante ans et plus!

Souriant toujours, la jeune Doris scella sa missive, puis elle s'assit à la fenêtre et se prit à rêver en regardant les nuages... Elle rêva qu'elle n'avait pas quarante ans de plus, mais qu'elle recevait, comme sa tante, des lettres très douces... et que le duc de Trocantique avait quarante ans de moins.

Cependant, le jour approchait où la bénédiction de l'Eglise allait unir les Trocantique aux Souchevieille.

Un matin, le duc débarqua au château de ses pères et fit solennellement prier la marquise de bien vouloir l'attendre à la coudrette. C'était là qu'il désirait présenter ses hommages à la noble fiancée. Celle-ci répondit qu'elle consentait au rendez-vous; mais voici qu'au moment de gagner le dit endroit le pauvre duc s'aperçut—ô trois fois maudit contretemps!—qu'il était repris de la goutte et souffrait mort et passion d'une ancienne blessure, glorieux souvenir de Fontenoy! "Cléante, mon neveu, s'écria-t-il, une seule chose reste à faire: allez vous-même à la coudrette et soyez l'interprète de mes regrets." Le jeune homme, docile, partit aussitôt. Chose singulière! Le coeur lui battait à l'idée de connaître celle qui avait tant occupé son esprit.

S'en gourmandant tout bas, il pensait: "Aussi bien, il est temps que ceci finisse. Quand j'aurai vu la marquise, adieu mes songeries! Je suis sûr qu'elle a les cheveux blancs et la taille contrefaite... Je ne serais pas même étonné qu'elle boitât."

Cléante arrivait à peine à la coudrette que déjà il voyait poindre, au fond de l'allée sur laquelle il fixait les yeux, une robe de nuance grave.

— Allons, se dit-il, le papier rose avait dix-huit ans tout au plus; mais cette robe feuille morte est bien sexagénaire!

Cependant, il lui fallut avouer que la frêle silhouette qui se dessinait là-bas n'était pas le moins du monde courbée et que la démarche de la marquise ne clochait en aucune façon.

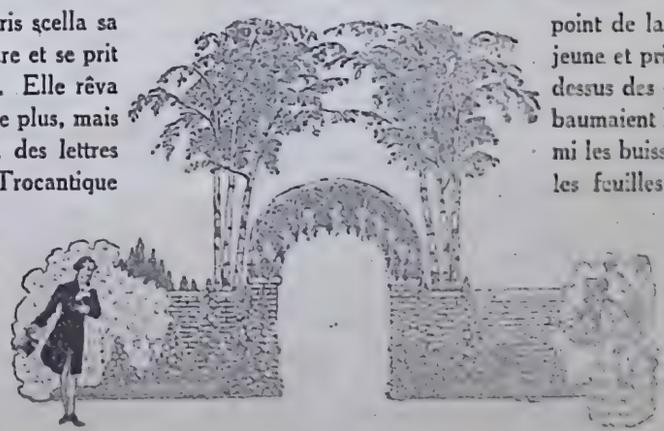
Elle approchait, elle approchait la vieille dame!

Par malheur, elle penchait la tête, attachant ses regards sur les cailloux du chemin et l'on ne distinguait de son visage que les cheveux blancs, roulés en marteaux sous le capuchon d'une mante puce. Des cheveux très blancs, impossible d'en douter!... Quand Cléante aurait aperçu les rides du front et des joues, les yeux éteints, la bouche fatiguée, il sourirait de sa folie.

Mais, comme il regardait ainsi, l'inconnue releva la tête... Alors il vit que les yeux brillaient, que le teint était lisse, que les lèvres avaient seize ans... et que c'était la poudre et non les années qui avait neigé sur les blonds cheveux.

L'heure du rendez-vous était passée de quelques minutes, lorsque la marquise déclarant que sa migraine se dissipait, prit le chemin de la coudrette. Elle ne pouvait plus se tenir d'aise, cachée dans les futaies du rond-point, à la déconvenue du duc.

— Qu'aura dit ma petite simplette à ce vilain barbon! pensait-elle. A pas étouffés, madame de Souchevieille entra dans le taillis... Là elle s'arrêta, saisit, croyant à une vision! Juste en face d'elle, entr'ouvrant les branches comme elle, le duc y pénétrait aussi. Les deux ennemis de naguère se dévisagèrent, effarés, puis d'un commun accord, jetèrent les yeux vers le rond-point de la coudrette. Tout y était calme et jeune et printanier. Les insectes dansaient au-dessus des corolles qui s'épanouissaient et embaumaient l'air, le soleil piquait, çà et là, parmi les buissons des clartés qui verdoyaient sur les feuilles et, assis l'un près de l'autre, la main dans la main, Cléante et Doris se souriaient...



— Je vous aime, Doris... disait Cléante.

— Cléante, murmurait Doris, je vous aime...

(Suite à la page 28)

DUC ET MARQUISE

(Suite de la page 27)

Dans les noisetiers en floraison, il y avait un grand concert d'oiseaux.

Un instant immobiles, le duc de Trocantique et la marquise de Souchevieille regardèrent et écoutèrent sans parole souffler, mais ils n'avaient pas plsu d'yeux pour voir que d'oreilles pour entendre, ce doux mystère de deux âmes unies.

Promptement ,ils revinrent à l'importante affaire, leurs intérêts mesquins de plaideurs.

— Ces enfants sont nos héritiers, marions-les duc, marions-les marquise, donnons-leur la coudrette et restons-en là, s'écrièrent-ils d'une même voix.

Et ils ajoutèrent, *in-petto*, avec une touchante unanimité:

"Dieu soit loué, mon orgueil est sauf!... Et je n'épouse pas!"

Comment on écrit l'histoire des Scandinaves

Dans un numéro de "*Mon Ciné*", M. Ture Dahlin (un illustre inconnu) a pondu un papier sur les Scandinaves.

Tout d'abord il nous parle des beaux films Suédois, que nous avons tous depuis longtemps vus, jugés et appréciés à leur juste valeur.

Passant à la Norvège, mon brillant confrère nous informe que le cinéma n'a jamais pu s'y développer parce qu'il est trusté par l'Etat. Il va un peu fort et j'aime à croire que ce n'est pas dans les fjords qu'il a été pêcher cette nouvelle. J'ai signalé aux lecteurs qu'il existe en tout et pour tout chez nos amis Norvégiens, la "*Kimmunernas Filmecentral*" n'ayant aucun contact avec l'Etat (sauf pour les impôts qu'elle lui paie) qui s'occupe spécialement des documentaires et contrôle une dizaine de salles de projections.

Suivez le guide... Suivez le Guide.

Le conteur Dahlin nous transporte au Danemark et nous annonce sans sourciller qu'il existe une maison de production (J'te crois Ture qu'elle existe). Ce n'est pas une, mais plusieurs et même la plus ancienne des scandinaves. "*La Nordisk*", dont la réputation est mondiale, et dont l'ours blanc a été projeté sur tous les écrans.

Nous arrivons à la Finlande. Mince de bourrage de crâne, cette fois-ci. Mon éminent confrère nous incendie littéralement. Avec un sang-froid remarquable il certifie qu'il y a de nombreux studios. Il en existe un seul, celui de la Suomi, qui vaut à lui seul ceux imaginaires, qui ont germé dans le cerveau du remarquable chroniqueur de "*Mon Ciné*". Mais ce que M. Dahlin ignore, c'est que ce studio possède tous les perfectionnements modernes; du reste, avant la venue au cinéma de M. Errki Karu, l'énergique animateur et directeur de la Suomi-Film, on n'a jamais rien fait de convenable en Finlande.

J'ignore si M. Dahlin est atteint de phobie pour les Finlandais; en tout cas, il les prend pour des poires, en certifiant que le film allemand y triomphe... parce que... bon marché. Je vous fous mon dernier cheveu que les Finlandais sont connaisseurs et savent parfaitement apprécier un beau film et font la différence entre un kolossal germanique et une oeuvre comme "*Jocelyn*".

Au dernier récensement, on trouve 83% de films américains; le reste à partager entre les français, italiens et allemands.

Mon délicieux confrère prétend que l'on voit très peu de films français! Jetez un coup d'oeil: *Atlantide, Agonie des Aigles, Mystères de Paris, Dixième Symphonie, Trois Mousquetaires* dont le succès a laissé derrière lui tous les films américains et autres, *J'Accuse, To Be or not To Be, Vingt ans après, Blanchette, Mater Dolorosa, Tempête, L'Arlésienne, Visage voilé, Ame close, El Dorado, Le brasier ardent, L'Enfant du Carnaval, Crinquebille, Les Opprimés*, etc., etc., sans oublier le sérial de Feuillade avec Biscot en tête.

Les Finlandais, de même que tous les Scandinaves, étant des gens très sympathiques, il aurait été dommage de passer sous silence les erreurs de M. Dahlin.

Pour lui éviter pareille chose à l'avenir, j'ouvre dès aujourd'hui une souscription pour lui offrir une croisière opthtalmique, les voyages formant la jeunesse. Pour cette fois on doit pardonner: c'est jeune et ça ne sait pas.

Raoul REYNOLS.
de l'Hebdo-Film

—— o ——

LE FRISSON REEL

Quand George Melford, de la Paramount, a dirigé "*Flaming Barriers*", il a failli ajouter àcette production une sensationnelle scène d'extérieur qui n'était pas au programme.

Il conduisait sa troupe au site choisi; l'expédition comprenait un lourd camion chargé de dynamos puis une auto dans laquelle était George Melford avec Jacqueline Logan et plusieurs autres artistes. Il fallait passer sur un vieux pont jeté au-dessus d'un ravin d'une cinquantaine de pieds de profondeur. Le wagon ébranla à un tel point le pont que celui-ci craqua et commença de s'affaisser dans l'abîme. L'auto des artistes était déjà engagée sur ce dangereux passage.

Que faire? Machine en arrière? Il n'y fallait pas songer; quelques secondes d'hésitation seraient certainement fatales. Le chauffeur prit un parti désespéré, le seul qui pouvait éviter une catastrophe: prompt comme l'éclair il lança sa machine à toute allure et passa comme une flèche; l'auto touchait à peine la rive opposée que le pont s'écrasait dans l'abîme...

Jacqueline et ses compagnes avaeint eu le vrai frisson. Ça se comprend sans peine.

—— o ——

WILLIAM S. HART a été quelque peu abîmé en tournant "*Singer Jim McKee*" pour la *Paramount*. En sautant par une fenêtre il s'est blessé au front et aux genoux. Le lendemain il était copieusement arrosé avec un tuyau d'incendie et il prétend que c'est là une expérience beaucoup plus dure qu'on ne pourrait le croire.

TENEZ-VOUS A LIRE UN VRAI MAGAZINE ?

Si oui, procurez-vous tout de suite le plus intéressant de tous les magazines du Canada,

Le Samedi

UNE OCCASION UNIQUE

Un dollar de lecture par semaine pour trois dollars et demi par année.

qui, chaque semaine, apportera la joie dans votrem aison. — Quarante pages de lecture gaie, sentimentale et instructive. — Un magnifique roman. Maintenant que nous avons réduit de 50 centins le prix de l'abonnement annuel, personne n'est excusable de ne pas recevoir *"LE SAMEDI"*. Abonnez-vous tout de suite, si vous voulez bénéficier de notre OFFRE SPECIALE.

CANADA — Abonnement: 1 an, $3.50; 6 mois, $2.00; 3 mois, $1.00
ETATS-UNIS — Abonnement: 1 an, $5.00; 6 mois $2.50; 3 mois, $1.25

EMPLOYEZ LE COUPON CI-CONTRE ☛

Découpez ce coupon et expédiez-le à la poste aujourd'hui

"LE SAMEDI"
131, RUE CADIEUX, MONTREAL

Ci-inclus $3.50 pour un abonnement d'un an au magazine "LE SAMED"; $2.00 pour six mois; $1.00 pour trois mois — suivant le cas. ETATS-UNIS—1 an, $5.00; 6 mois, $2.50; 3 mois, $1.25.

Nom .....

Adresse .....

.....

ETES-VOUS UN FERVENT DES VUES ?

GRATIS! **DEUX PHOTOGRAPHIES D'ART, DE RAMON NOVARRO ET DE BETTY COMPSON** **GRATIS!**

DEUX PHOTOGRAPHIES D'ART DE

R. NOVARRO

ET DE

B. COMPSON

sur papier de luxe seront données GRATUITEMENT contre tout abonnement d'un an au magazine "LE FILM"

LE FILM est le seul magazine *complet* de vues animées publié en langue française tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Il vous entretient de tout ce qui intéresse vos artistes favoris — étoiles populaires ou étoiles de moindre grandeur. Des articles attrayants, des histoires passionnantes, de la première à la dernière page. — Abondamment illustré. Pour quelque temps seulement, moyennant la somme ridicule de $1.00 nous vous enverrons LE FILM pendant toute une année — 12 numéros complets et deux magnifiques photographies d'art de Ramon Novarro et de Betty Compson, faites pour être encadrées.

EMPLOYEZ LE COUPON ☛

Découpez ce coupon et expédiez-le par la poste aujourd'hui.

"LE FILM"
131 CADIEUX, MONTREAL

Envoyez-moi gratuitement vos photographies d'art de R. Novarro et de Betty Compson imprimées sur papier de luxe. Ci-inclus $1.00 pour un abonnement d'une année au "Film".

Nom .....

Adresse .....

.....

Très bien réussie, la tête du vieux sournois qui fut empereur d'Autriche; à noter cependant que SPOTTISWOODE AIKEN qui le représente si bien ici n'est pas un comédien dangereux comme le fut l'autre, mais un fort brave homme.

JE SUIS POILUSE. — La femme à barbe, sans doute? Baby Peggy, 5 ans. Elle vous enverra sa photo. Jack Connelly, né à New-York, ne donne pas son âge. Richard Barthelmess, 28 ans. Warren J. Kerrigan, 34 ans. Douglas Fairbangs, 41 ans. Jas de Jummy mais Thomas Meighan, 37 ans, ad. aux studios Lasky, à Hollywood. Dans "*The Man Who Won*", c'est Dustin Farnum qui était Bill. Bebe Daniels, aux studios de la Famous Players, 1520 Vine St., Hollywood, célib. Conway Tearle, ad. au Friars Club, à New-York.

* * *

RUPERT ZERBINOVITCH. — At choum!... Eddie Polo toujours à l'Universal. La *Laval Photoplays* présente sa vue le 10 février au Loews; le titre "*Why Get Married*. Il y a de vrais bijoux portés dans les vues mais aussi des imitations.

* * *

UNE QUI AIME NORMA. — Norma Talmadge, aux soins de First National, 5341 Melrose Ave., Hollywood Ruth Roland à son studios à Los Angeles. Mary Pickford également. Louise Lorraine, 1533 Edgemont Ave, Los Angeles.

* * *

BETTES A CORDES. — ??? C'est la solution d'un concours que vous demandez-là. Nous n'avons pas à nous immiscer là-dedans; regrets.

COURRIER DU "FILM"

(En coopération avec Associated First National Pictures Inc.)

AUX FIDELES DU COURRIER. — Nombreux sont les souhaits qui sont encore parvenus, au cours de Janvier, tant pour "*Le Film*" que pour ma modeste personne. Une fois de plus je remercie sincèrement tous leurs auteurs qui prouvent ainsi leur sympathie pour notre magazine. De notre côté, nous ne négligerons rien pour leur plaire et rendre "*Le Film*" toujours plus intéressant.

* * *

UNE QUI AIME "THE SHEIK". — Si vous voulez que cette vue revienne à Montréal, c'est une chose possible mais à la condition que suffisamment de personnes passent une pétition pour cela, soit au journal "*Le Film*", soit à la *Famous Players Corp.*

* * *

HU-RO-KI. — Non, votre pseudo ne m'effarouche pas. Demandez la photo de Pauline Garon à cette adresse: c-o Arthur H. Jcob, *United Studios*, Hollywood, Cal.

* * *

AMOUREUSE DE RUDY. — Rodolph Valentino, à la *Ritz Carlton Pictures*, à New-York. Sa femme aura 45 ans dans un quart de siècle d'ici. Si vous avez bon goût d'aimer Rodolph? Ma foi, demandez plutôt ça à sa femme...

* * *

AUGUSTIN D. — La Cie Wililam Fox, 1417 N. Western Ave, Hollywood. La Paramount, 1520 Vine St., Hollywood.

* * *

X. (Trois-Rivières). — Cecil B. DeMille, ad. aux Lasky Studios, à Hollywood.

* * *

LA PETITE CURIEUSE F. — Adressez aux *Friars Club*, à New-York, et demandez-lui sa photo; il parle l'anglais.

* * *

JE PATINE BIEN. — Et moi je me fiche par terre comme un bon. Dans "*A Daugter of Luxury*" le partenaire d'Agnes Ayres était Tom Gallery et dans "*The Cup of Life*" celui de Madge Bellamy était Niles Welsh. Merci pour votre gentille lettre.

* * *

FILM, FILMA. — Alice Calhoun, 1551 Edgemont St., Hollywood. Alice Terry, aux soins de la Cie Metro, 900 Cahuenga St., Hollywood. Dorothy Mackaill, aux soins de Paramount, 1520 Vine St., Hollywood. Pour Valentino, ad. pour le moment à la Famous Players, 485 Fifth Ave, à New-York où il parachève son contrat.

* * *

INSUPPORTABLE.—Dans "*In the Name of the Law*" le rôle de l'avocat était tenu par Emory Johnson. Je demande des photos de Schildkraut. Vous avez bien deviné. Merci pour votre très gentille lettre et vos souhaits.

* * *

UN COUREUR DES BOIS. — Vous me paraissez avoir de sérieuses qualités et si vous allez en Californie, présentez-vous aux studios; je dois cependant vous prévenir que les chances son très minimes.

* * *

PANTHEON DE PARIS. — Je vois par votre lettre que vous êtes dessinateur et poète, le Panthéon vous attend plus tard... Laura La Plant, 4632 Hollywood Blvd, à Hollywood. Mahlon Hamilton, aux soins de Goldwyn, à Culver City, Cal. Harrison Ford, Lambs Club, New-York. Fred Thomson, 1732 Nichols Canyon Roads, Hollywood. Je crois Andrée Lafayette à Paris actuellement; elle parle le français, F. Thomson aussi je crois; ce dernier est né à Montréal.

COURRIER DU "FILM"

(En coopération avec Associated First National Pictures Inc.)

DALILAH. — Wyndham Standing, 6 pieds 1 pouce. Robert Florey, 6 pieds 2 pouces. Wallace Beery, 6 pieds. Rod. La Rocque, 6 pieds 3 pouces. Le bonjour à Samson, hein, Dalilah?

* * *

PETITE MUETTE. — Vous serez une épouse idéale. Non. Glen n'est pas parent avec Pearl White. King Baggot ne donne pas son âge mais je crois qu'il a défrisé la quarantaine; c'est son nom. Si Lottie Pickford est aussi jolie que Mary? Affaire de goût; personnellement je préfère Mary. Satisfait que le Courrier vous plaise.

* * *

ETOILE DE MER. — Dans "*Broken Chains*" le premier rôle masculin (Peter Wyndham) a été tenu par Malcolm McGregor, il est américain, né à New-York, ad. 6053 Selma Ave, Hollywood, Cal. Norma Talmadge, aux soins de First National Prod., 5341 Melrose Ave, Hollywood. Vous n'êtes pas ennuyeuse du tout, petite étoile.

* * *

SIGNORA. — Les trois gravures envoyées sont bien Alice Calhoun, Gertrude Astor et Agnes Ayres. Les acteurs envoie rarement des photos autographiées mais vous pouvez toujours essayer. Oui, je vous reconnais "Bananes Valentino".

* * *

UNE QUI AIME ETRE ACTRICE. — Nita Naldi, célibataire; ne donne pas son âge. Charlie Chaplin travaille maintenant comme directeur producteur. Edna Flugrath, soeur de Viola Dana et de Shirley Mason, joue en Angleterre.

* * *

ENCORE MOI. — Vous n'êtes pas importune et je ne vous mettrai pas à la porte... par la fenêtre. Note est prise pour les artistes désignés. Norma Talmadge, 27 ans, mariée à J. M. Schenck, ad. 5341 Melrose Ave, Hollywood. Hoot Gibson, ad. au studio à Universal City, aCl. Alors vous aimez "*Le Film*"? Tant mieux.

* * *

JE MANGE TOUT. — Ah!... Pour Mme Wallace Reid (Dorothy Davenport) ad. simplement à Hollywood, Cal. Dorothy Gish, aux soins de First National Prod., 5341 Melrose Ave, Hollywood. Lillian aux soins de Inspiration Pictures, 565 Fifth Ave, New-York.

* * *

FLEURETTE. — Dans "*Fascination*" il y avait avec Mae Murray: Creighton Hale (Carlos de Lisa), Robert W. Frazer (rôle du toréador Carrita), Vincent Coleman (l'américain Kellogg) et Francis Puglin (rôle de Nema). Pour les autres je n'ai pas de documents. Jack Mullhall est marié avec Evelyn Winans. Merci pour votre gentille lettre, petite Fleurette.

* * *

MLLE TOM MIX. — La fille ou la soeur? Hazel Deane, 5 pieds 2 pouces, 120 livres, blonde, yeux gris, aux studios Christie, 6101 Sunset Blvd, Hollywood; célibataire. Jane Novak, 5 pieds 7 pouces, 135 livres, blonde, yeux bleus, célibataire, ad. à Los Angeles simplement. Wanda Hawley, 5 pieds 3 pouces, 110 livres, blonde, yeux gris bleu, a été mariée, ad. aux soins des studios Fox, 1401 N. Western Ave, Hollywood. Mais z'oui, vous pouvez avoir un "petit carré" au Courrier.

* * *

UN QUI AIME "LE FILM". — Non, Lon Chaney n'est pas infirme ailleurs que dans ses rôles; c'est au contraire un solide gaillard possédant de bons muscles et une parfaite santé.

L. FAGUET. — Ce n'est pas mon ami R. Florey qui s'occupe de ce courrier, il a de quoi faire, comme producteur en Californie. Patsy Ruth Miller, 20 ans, cél. Betty Compson ne donne pas son âge, elle devait épouser sir Ch. Higgins mais je ne sais si ce mariage a eu lieu. Conway Tearle, 41 ans, marié. Norman Kerry ne donne pas son âge, marié aussi. Norma Talmadge, 26 ans. Pauline Garon, 19 ans et demi. Doug. Fairbanks, à ses studios, à Los Angeles. Patsy Ruth Miller, 1822 N. Wilton Place, Hollywood.

JE SUIS PRESSE ET J'AI COURU FORT. — Asseyez-vous maintenant. Harold Lloyd n'a pas plus d'infirmité à la main droite que moi au bout du nez; dans "*Why Worry*" le colosse est un nommé John Aasen. Avez-vous gagné votre pari?

* * *

FILMETTE. — Norma Talmadge a plusieurs productions à l'étude actuellement. Si je reçois le synopsis du "*Voleur de Bagdad*" en temps, le publierai. Certes oui nous vous reparlerons de Valentino.

* * *

MERCI! JE NE SUCRE PAS! — Prenez la salière, alors. Vous n'avez pas deviné; j'ai 95 ans, un oeil de verre, une jambe de bois, un bras de caoutchouc, 4 pieds de hauteur et bossu. John Gilbert est né à Logan, Utah, en 1895. Merci pour votre appréciation du "*Film*".

* * *

CYRANO DE BERGERAC. — Il est autant dire impossible maintenant d'avoir des photos de Wallace Reid. Hoot Gibson et Gladys Walton à Universal City. Patsy Ruth Miller, 1822 N. Wilton Place, Hollywood. Virginia Faire, 1212 Gower St., Los Angeles. A une autre fois le reste, un peu de chance aux autres, hein, vous voulez bien?

* * *

MISS RIEUSE. — Trop aimable pour ces articles. Moi, moqueur? Disons plutôt un peu taquin. Lewis Stone n'est relativement que depuis peu à l'écran; il a une expérience théâtrale assez considérable, depuis "*The Misleading Lady*" à venir à "*The Bird of Paradise*". Marié; il est né à Worcester, Mass. A part les treize *stars* paarissant dans "*Ashes of Vengeance*" les autres artistes ne sont pas crédités; c'est là l'inconvénient pour eux de la célébrité incomplète. Mais oui, je persiste à vous trouver de l'esprit.

CORS
NE LES COUPEZ PAS !

Rogner un cor est toujours dangereux. Blue-jay *fait aboutir* les cors. La douleur disparaît instantanément, puis le cor s'attendrit et se découvre. Aucun risque, aucune douleur, aucun ennui. Procurez-vous Blue-jay chez votre pharmacien.

Blue=jay

Un saut dangereux; le directeur Lynn Reynolds à la recherche d'un site convenable pour la vue "The Huntress", production First National. Un faux pas et ce serait une chute de trois mille pieds dans le vide.

COURRIER DU "FILM"

(En coopération avec Associated First National Pictures Inc.)

—— o ——

VIVENT "LE FILM" ET "LE SAMEDI". — Merci pour eux. Priscilla Dean à Universal City, Cal. Rod La Rocque, 1756 Orchid Ave. Los Angeles. Lloyd Hughes, 601 S. Rampart St., Los Angeles. Vais voir si nous avons la photo dont vous parlez.

* * *

TRIFLUVIENNE. — Avons déjà publié Conway Tearle, nous reproduirons encore cet excellent artiste; 41 ans, marié à Adèle Rowland, vaudevilliste.

* * *

UNE BRUNETTE DE 17 ANS. —Merci pour vos appréciations dans votre gentille lettre. Certes oui, le Courrier vous est ouvert.

* * *

JE SUIS UNE BALEINE. — Est-ce vous qui avez avalé Jonas? Miss Hope Hampton, ad. aux soins de Walter I. Moses, 1214 Laurel Ave, Hollywood.

* * *

ANNABELLE. — Dans "*The Old Homestead*" le fils de Théo Roberts était Harrison Ford (Reuben). Dans "*The Lone Star Ranger*" la partenaire de Tom Mix était Billie Dove et dans "*The Town Scandal*", le partenaire de Gladys Walton était Edward Hearne (Toby Caswell). Le No du "*Film*" en question, 10c à nos bureaux.

* * *

BEATRIX. — Ramon Novarro, ad. aux studios Metro, Romaine et Cahuenga Ave, Hollywood.

* * *

MLLE RITA L.—Dans *Why Worry* la partenaire d'Harold Lloyd était Jobyna Ralston.

* * *

FILMETTE. — A l'heure où j'écris Pola Negri vient juste de compléter "*Shadows of Paris*", d'après la pièce française "*Mon Homme*". Norma Talmadge vient de terminer "*Secrets*". Pour la scène dont vous parlez il serait un peu tard maintenant et nous ne publions en hors texte que des photos isolées d'artistes.

* * *

MACHIAVELISME. — La cruauté froide; ça n'est pas rassurant! Harrison Ford, 32 ans, marié à Béatrice Prentice; publierons sa photo.

* * *

MERCI BEAUCOUP. — Billie Burke est Mme Florenz Ziegfeld, née en 1886 à Washington, son vrai prénom est Ethel; ne donne pas ses mensurations et n'est plus à l'écran, pour le moment du moins.

BOULE-DE-NEIGE.—Je crois que vous avez une soeur dans une autre colonne. Richard Barthelmess, a-s de la Famous Players, 1520 Vine Street, Hillywood. John Gilbert, L. A. Athletic Club, Los Angeles. Corinne Griffith, aux soins de Vitagraph, 1400 Locust Ave, Brooklyn, N. Y. Eleanor Boardman, 1602 Vista Del Mar, Hollywood. Anna Q. Nilsson, 1945½ Argyle St., Hollywood.

* * *

J. PENSE SOUVENT. — Et moi j'y pense toujours. Hope Hampton parle anglais mais vous pouvez toujours risquer une lettre en français, elle sela fera traduire. Ecrivez-lui aux soins de Mr Walter I. Moses, 1214 Laurel Ave, Hollywood. Sa prochaine vue est à l'étude. Merci pour votre flatteuse lettre.

* * *

MOVIE FAN ASSIDUE. — Voilà un pseudo franco-anglais. Olive Tell toujours à l'écran, à la Selznick. Mary Thurman aussi, Cie Fix. Les autres sont éclipsées. Il y a une *Evangeline* Russel, mais pas Ethel. Lottie Pickford ne donne pas son âge; beaucoup moins populaire que Mary. Je trouve Corinne Griffith parfois très bien, quelquefois moins. Pour Barbara, c'est dans son genre de faire cette tête-là, ses rôles le demandent, et puis franchement, voyons, elle n'est pas trop laide.

* * *

GROSENOUILLE. — Ça va-t-il sur l'eau comme une grenouille ça? Fred Thomson, 1732 Nichols Canyon Road, Hollywood, marié paraît-il. Ann Little, née en 1894, mariée à Alan Forest, aux soins de Famous Players, 1520 Vine St. Hollywood. Dans "*Tre Green Temptation*" le partenaire de Betty Compson était Mahlon Hamilton (rôle de John Allenby). Dans "*The Bond Boy*" la partenaire de Richard Barthelmess était Mary Alden (Mrs Newbolt). Pour H. B. Warner, j'attends les renseignements, vous les aurez au prochain Courrier. Oui, vous avez raison, "*Le Film*" vous donne des renseignements que vous n'avez nulle part ailleurs. Bienvenue.

* * *

L. D. — Je regrette de ne pouvoir vous donner de "dresse" précise pour Pearl White; elle est actuellement en France et... reviendra z'à Pâques ou à la Trinité.

* * *

CORNICHON SALE. — Vous prenez peut-être vos bains dans du vinaigre? Anna Q. Nilsson, 1945½ Argyle St., Hollywood; ne parle pas le français; oui elle vous enverra sa photo, joignez 25c Oui, je la trouve gentillette.

COURRIER

(En coopération avec Associated First National Pictures Inc.)

FRANÇOIS RABELAIS.—A mon avis Charles de Roche est appelé à une grande célébrité. "*The Mariage Maker*" doit être à Québec maintenant. Dans "*A Noise in Newboro*" le partenaire de Viola Dana était David Butler (rôle de Ben Colwell). Pour l'autre vue pas de renseignements. Pour la "plaie" dont vous parlez c'était loin en effet d'être un chef-d'oeuvre. Pour des adresses d'actrices françaises, écrivez donc à la Cie française Mappemonde Film, 15, rue Louis-le-Grand, à Paris.

* * *

HELLO, CANADA. — Natalie Talmadge est la partenaire de Buxter Keaton dans "*Our Hospitality*". Hoot Gibson, à Universal City. "*Le Film*" de novembre, 10 cents; nous pouvons vous l'envoyer. Publierons plus tard Jackie Hoxie.

* * *

PETITE FLEURETTE. — Dans "*Ashes of Vengeance*" le rôle de Denise est tenu par Mary McAllister. Dans "*Main Street*" c'est Robert Gordon qui était Erik Valborg. "*Mad Love*" avec Pola Negri est une production importée d'Allemagne et les artistes boches n'ont pas été crédités de leurs noms. Corinne Griffith, 24 ans, était mariée à Webster Campbell. "*Le Rêve*" est une production française; je n'ai pas les noms des artistes.

* * *

P. DE VALOIS. — Les Nos d'avril et mai 1923, 10 cents chacun. Oui, Denise ressuscitera. Le plus populaire des acteurs? C'est à nos lecteurs de le dire, l'avis de la masse valant mieux que celui d'un seul. Dans "*The White Flower*" le partenaire de Betty Compson était Edmund Love (rôle de Bob Rutherford). Oui, Louise Lorraine est *star*. Publierons E. Cobb dans un No à venir.

* * *

MARY PICKFORD. — Si la douce Mary a un jour besoin d'un pseudo, vous lui prêterez votre nom à votre tour. Richard Barthelmess, 28 ans et demi, marié à Mary Hay, père d'une charmante fillette. Mlle Toronto est pour moi une illustre inconnue. Rodolph Valentino tourne en ce moment le film "*Monsieur Beaucaire*".

* * *

MISS GABIKIRI.— Corinne Griffith brune, Alice Terry blonde. Oui pour l'origine pour Norma Talmadge. La prochaine pièce de Valentino "*Mr Beaucaire*". La prochaine vue de Novarro sera une comédie "*The Pill That Phil Took*"; il paraît qu'on s'y envoie à peu près un millier de tartes au visage; Alice Terry sera sa partenaire. Merci pour votre lettre, amitiés à votre cousine.

JE SUIS TROP JOLIE. — David Wyngate Butler est né à San Francisco en 1895, il a étudié à l'Université de Stanford, a fait trois ans de théâtre avant d'entrer dans les vues; il a six pieds, pèse 185 livres, cheveux bruns et yeux bleus, demeu à 972 Arapahoe St., à Los Angeles; est indifféremment *star* ou *étoile*. Est-ce que ça vous suffit? Voulez-vous son No de téléphone? le voici: 52998. Etes-vous contente Mlle la Taquine? Moi non plus je ne veux pas me marier... parce que "je suis trop laid"!...

* * *

LOUIS DE VRIAC. — Etes-vous le frère de Rupert? Conway Tearle, au Friars Club à New-York. Jackie Coogan aux studios Metro, 900 Cahuenga St., Hollywood. Maurice Flynn et Malcolm McGregor parlent anglais. La prochaine vue de Valentino "*Mr Beaucaire*". La vue dans laquelle Antonio Moreno a une petite moustache? *I don't remember*... Peut-être ne l'ai-je pas vue, bien qu'étant par goût et par métier un pilier de théâtre...

* * *

J'AIME FRANÇOISE. — Continuez. Patsy Ruth Miller, 1822 N. Wilton Place, Hollywood. Colleen Moore, 1231 Grammercy Pl., Los Angeles, 21 ans. Andrée Lafayette, aux soins de First National, 5341 Melrose Ave, Hollywood. Enid Bennett, Beverly Hills, Cal. Harold Lloyd, 502 Irving Mldg, Los Angeles. Mary Pickford est blonde. Ramon Novarro célibataire.

* * *

TILLIE AND DOLLY. — Exactement trente-cinq questions! Limitez-vous pour ne pas accaparer la place des autres.

* * *

UNE QUI VOUS ZAIME A LA FOLIE. — Je suis fier d'être zaimé de même. Tom Mix et Ch. Jones, aux studios Fox, 1401 N. Western Ave, Hollywood. Hoot Gibson, à Universal City. Jackie Coogan, aux studios Metro à Hollywood. Nous avons déjà publié leurs photos, elles reparaîtront dans d'autres scènes.

C'EST UNE PICASSE??? — Kekcekça? Un oiseau ou un poisson? Priscilla Dean, ad. simplement à Universal City, ça parviendra. Hope Hampton, aux soins de Walter I. Moses, 1214 Laurel Ave, Hollywood. Jack Perrin aux studios Metro, à Hollywood. Pauline Garon, 7139 Hollywood Blvd, à Hollywood. Leatrice Joy, aux soins de First National, 5341 Melrose Ave, Hollywood.

* * *

MRS PUNCHING BAG. — J'espère que votre tête n'en sert pas. Priscilla Dean, 5 pieds 4 pouces, ne donne pas son âge. Corinne Griffith, 5 pieds 4 pouces, 120 livres, non parente avec D. W. Griffith. Dans "*Abysmal Brute*" la partenaire de Reginald Denny était Mabel Julienne Scott. Pas de trace de l'autre vue, est-ce bien le titre?

* * *

ROSETTE. — Dorothy Gish, 25 ans. Novarro n'a pas de frère acteur. Colleen Moore, 21 ans. Thomas Meighan, 37 ans. Tom Moore ne donne pas son âge.

* * *

DON CESAR DE BAZAN. — Dans "*Ashes of Vengeance*" c'est un vrai loup qui est enchaîné au mur mais c'est un chien qui le "double" dans la lutte avec Conway Tearle; la prochaine vue de celui-ci "*The Next Corner*" avec Dorothy MacKail. Le nom de la petite infirme: Jeanne Carpenter. Je ne connais pas de frères à Eugène O'Brien. Le "*Voleur de Bagdad*" sera ici en avril. Bert Lytell, Hollywood Hotel, à Hollywood. Les rôles sont attribués aux artistes non selon leur parenté mais selon leurs aptitudes Mais non, pas fâché du tout.

* * *

J'AIME LES FLEURS. — Moi aussi. Mary Astor ne donne pas son âge; on la dit célibataire. Ces deux Gordon ne sont pas parents. Pour l'artiste dont vous parlez il y a eu exagération dans les rapports, vous la reverrez à l'écran. Bienvenue.

AVIS OPPORTUN

NOTRE METHODE est la plus SURE et la plus ECONOMIQUE
DES EXPERTS DANS TOUS LES DEPARTEMENTS
ESSAYEZ-EN UN et vous voudrez ESSAYER TOUS LES AUTRES

Tapis et Carpettes nettoyés, battus et teints. Linge et garnitures de maison, draperies nettoyés. Vêtements et costumes nettoyés et teints. Rideaux nettoyés, sans les rétrécir.

Notre système de clarification garantit pour tout article un nettoyage complet et à fond.

TOILET LAUNDRIES LIMITED

PRIX RAISONNABLES

UPTOWN 7640
POUR LIVRAISON AUTO

Les dames de la société comptent, depuis plus de 75 ans, sur la Crème Orientale de Gouraud pour maintenir la peau et le teint en parfait état, pendant les grandes activités de la saison.

Échantillon envoyé franco contre 15 cents

FERD. T. HOPKINS & SON
Montreal

Crème Orientale de Gouraud

Soyez Vigoureux

Pourquoi n'être qu'une ombre de vous-même? quand vous pouvez renouveler vos forces, vos nerfs, vos muscles, votre coeur, vos poumons et tous vos organes vitaux avec le TONIQUE PULMO, le remède bien connu du

Dr Hervay

Les personnes faibles ou anémiques, souffrant de débilité nerveuse ou générale, d'affections du poumon ou autres maux semblables, retrouvent sûrement la santé, au moyen du TONIQUE PULMO. Le Tonique Pulmo est une préparation naturelle, agréable au goût et infaillible dans ses résultats.

Procurez-vous en une bouteille chez votre fournisseur, ou votre pharmacien.

THE HERVAY CHEMICAL CO. of Canada Limited
489 rue St-Paul Ouest
Montréal. Tél. Main 3190

Tonique Pulmo
POUR TOUTE PERSONNE FAIBLE

POURQUOI SE MARIE-T-ON ?
(Why Get Married)

Production de la "Laval Photoplays Ltd"
Directeur Général: L. E. Ouimet

C'EST le dimanche 10 février qu'aura lieu, au théâtre Loew's, la première projection à Montréal de "*Pourquoi se marie-t-on?*" production L. E. Ouimet et dont le titre était précédemment "*La Question vitale*".

M. Ouimet qui est le pionnier de la projection animée au Canada, a fait une étude incessante et approfondie de cet art dans toutes ses branches; la *Laval Photoplays* qu'il a organisée avec des fonds canadiens a superbement fonctionné pour son début. Installée dans un magnifique studio pourvu de tous les accessoires modernes, cette Compagnie a groupé pour sa première production d'excellents artistes

JACK PERRIN, premier rôle dans "Pourquoi se marie-t-on?"

très en faveur auprès du public. Il nous suffira de citer les noms suivants: Andrée Lafayette, Jack Perrin, Helen Ferguson, Max Constant, William H. Turner, Bernard Randall, Edwin B. Tilton, etc.

Paul Cazeneuve a dirigé la vue qui fut ensuite supervisée par Mr Ouimet lui-même. La photo excellente est due à Georges Benoît l'un des meilleurs opérateurs du monde entier.

Cette vue, nous n'hésitons pas à le dire, est une oeuvre magistrale, une vraie grande production égale à tout ce qui se fait de mieux et dont nous félicitons hautement Mr Ouimet, le Président de la *Laval Photoplays* avec la certitude qu'elle remportera partout un splendide succès.

—— o ——

COURRIER

(En coopération avec Associated First National Pictures Inc.)

CHOCOLAT A LA CREME. — Note est prise pour Eugène O'Brien et Conway Tearle; ces deux artistes parlent l'anglais. Bienvenue au Courrier.

* * *

30 B. B. — Publierons Valentino. C'est vous qui avez raison, sans doute il y a des exceptions mais en général tous les acteurs et actrices ont une vie très régulière. Le père de Gloria Swanson est mort dernièrement, comme "*Le Film*" l'a signalé. Bienvenue.

* * *

CARABINE. — Le nom de Viola Dana est Miss Flugrath, elle s'est aussi appelée Mme Collins, son mari est mort il y a quatre ans. Je vais demander son véritable nom à Bull Montana. Natacha Rambova est Miss Winifred Hudnut, fille du grand parfumeur américain. Ruth Roland possède sa propre compagnie. Earle Williams marié à Florence Walz. Je ne sais avec qui sont mariées Olga Petrova et Mae Marsh. Geo. K. Arthur, marié, né en Angleterre, mais ne donne pas son âge.

* * *

TUT TANK AMEN. — Hollywood est une ville distincte de Los Angeles.. William Desmond marié avec Lillian Lamson. Dustin Farnum, marié, mais j'ignore avec qui. Dorothy Dalton même chose. Mabel Normand célib. Theda Bara, née à Cincinnati. Alice et Eethel Tterry non parentes. C'est Matt Moore qui joue dans "*White Tiger*", rôle de Dick Longworth. Bien amusante votre lettre, aimable momie.

* * *

HENRI DE BEAUCE. — Hope Hampton, ad. aux soins de Walter I. Moses, 1214 Laurel Ave, Hollywood; écrivez en anglais, plutôt une courte lettre; elle vous enverra sûrement sa photo. Les photos-primes en question sont épuisées.

* * *

LANGUISSANT. — Pour Hope Hampton, voyez ad. à d'autres corresp.

3 BONNES NOUVELLES

UN NUMERO DE LUXE EN COULEURS.
UN NOUVEAU FEUILLETON.
UNE REDUCTION DE PRIX.

Le Samedi

DU 16 FEVRIER

AVEC SON NOUVEAU FEUILLETON :

"LA FILLE MAUDITE"

par EMILE RICHEBOURG

sera un véritable numéro de luxe.

UNE MAGNIFIQUE COUVERTURE EN COULEURS

Au prix ordinaire : 10 SOUS

IMPORTANT

LE PRIX DE L'ABONNEMENT D'UNE ANNEE, VU L'AUGMENTATION CONSTANTE DE NOTRE CIRCULATION, EST MAINTENANT DE

$3.50

AU LIEU DE $4.00

Six mois : $2.00; Trois mois : $1.00

(Etats-Unis — Un an, $5.00; Six mois, $2.50; Trois mois, $1.25)

Gagnez de l'argent durant les longues soirées d'hiver —*A la maison !*

A QUOI AVEZ-VOUS l'intention d'occuper vos longues soirées d'hiver —alors que le travail de la journée est fait et que, le repas du soir servi, il vous reste de quatre à cinq heures de liberté avant de vous mettre au lit? Que vous proposez-vous de faire de ces heures—heures précieuses de récréation et d'avance? Allez-vous les perdre? Ou allez-vous en tirer avantage par l'étude, la lecture, ou quelque occupation agréable? Le temps, c'est de l'argent et les longues heures des longues soirées d'hiver peuvent facilement être converties en dollars supplémentaires par un travail des plus plaisants, à la maison. Pourquoi ne pas prendre votre part de l'argent qu'il y a à gagner aux heures perdues? Une brochure *gratuite* vous dira de quelle manière.

Dans toute cité, ville ou village, des centaines de femmes font déjà profiter leurs heures de loisir qu'elles convertissent à la maison en dollars supplémentaires. Au lieu de perdre des heures précieuses, durant les interminables soirées d'hiver, elles s'emploient à un genre de travail agréable et intéressant qui leur assure un revenu fixe sous la forme de chèques hebdomadaires. Elles trouvent du plaisir à leur travail et profitent de l'occasion qui leur est offerte de gagner de l'argent, car ce travail se fait aux heures de loisir: il n'est pas incompatible avec leurs devoirs ordinaires du ménage et ne les empêche pas de prendre le repos auquel elles ont droit.

TRAVAILLEZ QUAND ÇA VOUS PLAIT ET AUSSI LONGTEMPS QUE VOUS VOULEZ

Ces personnes ambitieuses sont indépendantes et s'en montrent fières, car elles ne travaillent que quand ça leur dit et aussi longtemps qu'elles le veulent bien; pas de PATRON—personne à qui rendre compte. Ce n'est qu'une occasion de transformer en dollars de surplus les heures et demi-heures qui autrement seraient perdues. Et le montant de leur chèque de paye n'est limité que par le temps qu'elles peuvent ou veulent bien employer à ce travail.

Pourquoi ne vous enrôlez-vous pas dans cette armée toujours grossissante de travailleurs à domicile et ne transformez-vous pas vos heures de loisir en dollars supplémentaires? Des milliers de gens qui ne pouvaient jamais *joindre les deux bouts* emploient maintenant leurs heures perdues, à la maison, à ce travail agréable et intéressant— et en sont bien récompensés. Vous pouvez faire comme eux et cela *dès aujourd'hui.* Une brochure *gratuite* vous dira de quelle manière vous y prendre; adressez le coupon et la brochure vous parviendra par le retour du courrier. Servez-vous-en!

Ce que d'autres ont fait vous pouvez le faire, en employant le système qui convertit en dollars supplémentaires les heures perdues. Ce système est expliqué dans un livre des plus intéressants qu'il n'y a qu'à demander. Cette demande n'engage à rien.

Tout ce que nous demandons c'est de vous expliquer clairement de quoi il s'agit, de soumettre des faits à votre attention pour que vous les jugiez vous-même.

CETTE BROCHURE VOUS EST ENVOYEE *GRATIS.* DEMANDEZ-LA AUJOURD'HUI.

Si comme nous l'avons déjà dit, vous êtes aux prises avec des difficultés financières, vous vous en tirerez en demandant cette brochure *gratuite* qui vous apprendra comment transformer en argent vos heures de loisir. Elle vous dira comment des gens de toutes les parties du pays font de l'argent, grâce au système préconisé par la Compagnie de la Tricoteuse Mécanique et vous fournira les moyens de devenir rapidement l'un des bons travailleurs de cette industrie domestique. Elle vous expliquera comment des centaines d'hommes et de femmes gagnent maintenant de $5 à $20 par semaine, à la maison, à leurs heures de loisir, sans négliger en rien leurs occupations régulières. Cette brochure vous montrera en outre comme il est facile de vous joindre à cette armée de travailleurs satisfaits et progressifs et de vous assurer un revenu fixe, indépendant, qui vous permettra de vous payer les jouissances qui rendent la vie digne d'être vécue. Le coupon vous l'apportera—envoyez-le par la poste aujourd'hui même.

RENSEIGNEZ-VOUS SUR CE MOYEN DE FAIRE DE L'ARGENT A LA MAISON.

Avez-*vous* besoin de plus d'argent? Seriez-*vous* content d'avoir $10 ou plus à disposer chaque semaine? Aimeriez-*vous* à gagner assez d'argent à vos heures perdues pour vous acheter de nouveaux vêtements, des toilettes, de jolis meubles ainsi que ces ustensiles de ménage mécaniques qui rendent les tâches de la maîtresse de maison faciles et agréables? Ou encore, aimeriez-vous à vous ouvrir un compte d'épargne—un fonds de réserve pour les mauvais jours —qui vous permettrait de voir venir sans crainte la maladie, la malchance ou le chômage ?

Vous pouvez gagner de l'argent de surplus pour toutes ces choses en consacrant une partie de votre temps au travail fourni par l'Auto Knitter Hosiery Company. Ce travail, vous pouvez le faire dans l'intimité de votre maison et vous pouvez travailler où et quand et aussi longtemps que cela vous plaît. Mais en travaillant de la sorte, vous gagnez un salaire garanti et vos chèques de paye représenteront un revenu fixe d'argent supplémentaire — avec lequel vous pourrez acheter les choses dont vous avez besoin ou que vous désirez simplement. Ne perdez pas la chance de vous renseigner au moins sur ce moyen. Expédiez le coupon aujourd'hui —tout de suite—et renseignez-vous: THE AUTO KNITTER HOSIERY (Canada) Co., Ltd. Dépt. 362, 1870 Davenport Road, West Toronto, Ont.

CE COUPON VOUS RENSEIGNERA. METTEZ-LE A LA POSTE — AUJOURD'HUI.

THE AUTO KNITTER HOSIERY
(Canada) Co. Ltd.
Dépt. 362. 1870 Chemin Davenport
Toronto Ouest, Ont.

Je désire transformer mes heures de loisir en argent. Sans aucune sorte d'obligation de ma part, envoyez-moi, s'il-vous-plaît, tous les renseignements concernant la Tricoteuse Mécanique et les moyens de gagner de l'argent à la maison à mes heures de loisir. J'inclus un timbre de 3 sous pour les frais de port des renseignements.

Nom .....

Adresse .....

Cité, Ville ou Village .....

Province .....